

Mourir est un calvaire.

Par Laurent Cancé Francis
alias Laurent Louis.

« Pour raisonner à faussetés, il faut faire fantasmer ses ennemis. »

Le culte de ma personnalité est établi, le miracle s'est produit à l'échelle planétaire. Le culte est réel, les gens scandent le pouvoir aux justes. Nous ne gageons de faussetés, ni envers ceux qui le sont, ni envers ceux qui le seront. Nous n'espérons qu'à devenir justes aussi autant que nous puissions le devenir sans avoir abusé d'autrui, car c'est le sentiment du culte, un mensonge. Il est clair que les ennemis ne raisonnent pas plus à faussetés que de tuer des leurs pour se respecter. La notion de plaisir étant pervertie en relativités si il est possible de détailler ainsi leurs abrutissements ?

Quelqu'un aurait-il la solution, la définition exacte du mot ennemi ? Tout d'abord le sujet est vaste et proliférant, à mesure de la conception unique. Je ne vais pas reprendre les termes d'un dictionnaire qui ne falsifie que des étymologies insensées.

Un postulat, je n'apprends pas la romance, vous signifie de vous tuer ainsi pour peu de choses ayant été aussi peu oublié d'avoir été vécu insensiblement, autant qu'il puisse paraître la notion de sensibilité à vous parasiter en vous tuant ainsi ?

C'est d'un ennui mortel, je ne vous guiderai pas plus qu'ainsi dans les dédales de l'oubli de votre personne à lire autant soit peu mon écriture automatisée de raisonnements plus abondants qu'il n'y ait eu de raisons à être aussi peu raisonnables.

C'est alors qu'ainsi nous raisonnons par comparaison, qui écrit un temps soit peu de lecture à vos yeux que vous vous séquestriez avec autant de frivolités à lire ne serait ce qu'un mot de ma main, qui se plaint autant d'avoir souffert de honte que vous puissiez en ressentir, voire même à oublier de lire ce qui paraît n'être que la destinée d'une personne, ou de plusieurs, voire un texte assassin qui fluidifie autant vos selles que celles de celui qui, irrité, vous aura nuit, jusqu'ici. Là. Las. Nous considérons un membre inférieur, celui par lequel votre esprit s'évade apparemment à un être qui vous est étrangement étranger, si je puis vous faire fantasmer, que je ne m'abuse, il est ainsi de décrire ma domination si vous puissiez croire encore que je ne me fusse jamais usurpé mécaniquement à une de vos comparaisons vivantes.

Donc, je disais, nous pensons par comparaison, et ainsi, le dernier denier est rendu à celui qui jusqu'alors cru l'avoir mérité.

D'abord la notion d'argent est ambiguë, autant que l'on puisse comprendre des concepts, ce fut évident de considérer une sensibilité à une chose aussi frivole, qui ne sera comprise que par la somme des vies aussi peu sacrifiées à l'effort intellectuel d'avoir lu seulement ce qui été prétendu !

Les sens sont rigoureux, il est peu de choses descriptibles que vous ne vous fûtes usurpés à ne pas les décrire, c'est un raisonnement par l'absurde. Vous confondriez, si je puis ainsi, me proclamer Roi, de valeurs à même vos sentiments destructeurs,

apparemment.

Ainsi, il n'est pas d'ami que vous ayez sentis fantasmer d'avoir faussé leur anonymat détestable, si l'on peut qualifier de désordre mental, leur volonté ainsi de vous nuire, peut-être autant en lisant mes lignes, que je fus jamais le vôtre jusqu'ici, vous torturant de cette manière.

Vous nuisez autant que je me fasse du mal à tuer l'ennui de devoir vous expliquer aussi peu de choses qu'il n'est de sens pour les décrire, autant que vous fûtes ébahis un instant de certaines qui restent à découvrir. D'où la notion arbitraire de relativités.

Ainsi, nous pouvons classer les différences comportementales relatives à l'absconité de l'échec d'autrui en une forme outrageuse : l'anonymat.

Le cynisme est de rigueur les sarcasmes sont de mises autant que nous réfléchissons un temps soit peu à ce que nous faisons avant de ne pouvoir accéder avec autant

d'habilité que l'esprit pour nous convertir à la modernité d'avoir réfléchi à cette chose que nous avons en commun, là...

Hier, il fut trop tôt pour ne pas être aussi peu convenable à ces raisonnements, et chacun pensent avec autant de façon qu'il le souhaite à ses propres fantasmes, avec certitude, ils ne prétendront jamais que ce fussent l'objet qu'ils voulaient pour œuvre d'Art, le port.

Prendre sa barque, partir en voyages, voir des images, observer nos secrets, jusqu'aux plaisirs intimes que peut offrir l'amour. Observer nos secrets,

aussi. Nous pouvons
autant rire des choses ridicules de nos ennemis qu'il
convient de ne pas confondre leur état désespéré de
n'avoir voulu que la haine pour nous meurtrir ainsi,
mais

l'expérience ne doit pas être désagréable autant de
que puisse avoir été de se regarder dans un miroir.
Les deux choses ne se confondent pas, il suffit de
s'être méfié d'eux ou d'elles qui que ce fût, et qui
puisse être un être ainsi dédié à la perversion. Moi,
j'ai une amie, et je pense à elle, voulez-vous ?

Pour désigner ces personnes, il faut concevoir deux
sens. D'abord ces gens souffrent de troubles
génétiques relatifs à une liaison fibromateuse
cérébrale des transmetteurs de traduction des ondes
chromatiques. Nous quittons ainsi, la passion qui pu
être guidée jusqu'à cette haine de leur part à vouloir
autant me faire sentir leurs odeurs favorites.

J'adore l'odeur des femmes. J'ai juste embrassé mon
amie, et ce fût un moment de bonheur intense et
inoubliable. Je ne sais qu'elle puisse être notre
erreur de s'être ou ne pas s'être oublié. N'y avait-il
pas un cœur généreux à autant de bonne foi qui
puisse respecter un droit fondamental à écrire
simplement une joie ?

Revenons, à une aide, celle de ne pas vous
permettre de déféquer sans parler de mauvaises
odeurs.

Ici, je ne suis seul qu'à partir du moment où je
dénonce vos perversions, et ce qui est dit, est ainsi
perversi.

Pourquoi devrais-je souffrir à votre place, vous n'êtes que des êtres ignobles et pervers, ne cherchant même pas à admettre vos erreurs personnelles pour pervertir mon texte de mauvaises odeurs, de défécations et de faussetés...?

Lire avec attention est un plaisir qui devrait être considéré comme un respect d'avoir même appris par ce qui est écrit, autant qu'il eu fallu de ne pouvoir soumettre vos écrits avec autant d'ignorance que je ne fus respectueux avant de m'être ainsi abusé de recevoir des insultes anonymes...

Elle a raison sur ce point, je suis mort quand vous lisez ces lignes, et je ne pense même pas à votre postérité, qui m'est détestable, déjà, sans doute, ou qui le fût d'une manière ou d'une autre si votre hygiène ne s'améliore pas.

Bref, la définition du mot ennemi est ambiguë et nécessite la notion de relativité pour certains et la contraposition par l'absurde pour d'autres. C'est ce qui était déjà écrit.

Relisez.

Tout bien tout honneur, il s'agit d'intimité pour vos raisons personnelles, s'il est notable ainsi de considérer une forme raisonnable de mensurations, ou de géométrie, voire d'Art quant à une chose aussi étrange que peut-être n'avez-vous jamais osé observer.

Jamais de ce fait, vous n'aurez su ce qui était emprunté. Une notion d'égoïsme vous éclaire autant que je reviens à la raison, s'il est considérable d'observer ou de constat,

ou d'oubli, un besoin évident d'écrire ce qui vient d'être lu pompeusement. Ce qui me paraît étrange, c'est de considérer le sexe féminin ainsi, s'il eut été d'intimité alors il s'agit d'autre chose que l'illégalité, une hystérie, ou alors une lacune sensible, d'où l'intérêt de considérer la part des choses. J'ai la chance de considérer une de mes créations sans l'avoir perdue. Je suis très honoré d'avoir été respecté par un pouvoir noir et obscur que guide les justes, car il s'agissait de votre requête et non de la mienne.

Disons donc, que nous aspirons à des choses différentes. La saleté étant communément bannie de nos considérations et l'urgence de considérer deux sens, voyez-vous ?

Le sens physique et le sens métaphysique. L'abstraction étant la preuve. Si elle n'existait pas vous ne vous seriez jamais interrogé de la forme. C'est ce qui est sous-entendu.

Elle est vraiment belle et pleine de convoitises, et j'ai eu beaucoup de mal à trouver des équilibres constitutionnels, même que ma santé soit détestable. Les mots sont-ils liés entre-eux par une force chimique ?

L'alchimie dénonce le pouvoir et l'argent et c'est ainsi que ceux qui bravaient les portes de l'inconnu, rêvent-ils encore de considérer autre chose que la notion de plaisirs honteusement.

C'est ainsi démontré, par l'honneur !

« La table de vérité logique seule dénonce

l'existence de la fausseté. »

Comprendre est une chose délicate. Nous connaissons le besoin, et nous opposons l'honneur aux besoins. Bien entendu, il ne s'agit pas de confondre le besoin d'honneur avec le respect, il s'agirait de flatteries. La mort nous fondamentalise ou nous siée ainsi, à la fin de notre repos, s'il eut été un droit fondamental à la démocratie. Il fut question de sensibilité à considérer l'honneur des justes. La radicalisation des mœurs devient obligatoire en la forme d'irrespect pour la gestation voire la gesticulation des membres de manières dissociables. La rigueur est austérité dans cette approche de fausseté congru à la raison de l'absurde comportemental de spasmes électroniques peut-être.

Non la douleur de ma petite amie m'était insupportable et je souffre autant encore aujourd'hui d'avoir cessé cette infamie de ma main apposée contre son tout petit corps meurtri par la volonté haineuse et perverse de ceux qui voulaient usurper mon raisonnement de plus en plus confus. Je ne considérerai jamais personne avec autant de gratitude qu'elle de m'avoir aimé sans douter de mes formes, et même mon sacrifice n'aura jamais été aussi clair. La contraposée, fournit-elle une notion abrupte, de non sens pour marque de cette infamie. Ainsi, il est raisonnable « grosso-modo » de sanctifier cette âme pure de mon respect, et je ne crois pas à autre chose.

Donc, vous mentiez, au point de sacrifier un honneur à un autre, dans la mesure de l'irrespect.

Au nom de quoi pouviez-vous penser à autre chose que mon intérêt dans cette approche ?

L'égo existe, et il est sensible à erreur, ou erreurs. La fausseté, ne fut que la honte de ces insanités à vouloir pervertir un être. Le temps est là de rigueur à l'expression de la délicatesse, quant à deux personnes souffrantes finalement, dont une pu trouver le repos éternel, et son ami de toujours condamné aux larmes, au désespoir, à la honte pré-cognitive, à la douleur, à la parole de son honneur. Ainsi, je ne sens que ma vie en mon être, et c'est une fausseté.

« Par l'absurde l'occurrence de la vérité est hallucinatoire d'ordre supérieur. »

La démonstration est aisé, il est ainsi, puis autrement, et ainsi comme il se doit. À considérer un ordre, l'ordre supérieur est le suivant, au moindre des mouvements nous oublions les ordres de manières. Je suis assassin, je vous l'ai dit, impuni, cherchant une issue que je ne trouverai jamais.

Ce ne fût la faute à autrui que du temps où elle était en vie. Je n'ai jamais supporté sa souffrance ignoble, infâme et accidentelle. Je me repens sans cesse durant mes derniers jours, de plus en plus souffrant à espérer un de ses regards. Jamais, elle ne m'aura autant aimé pourtant, en tout cas, je respire grâce à elle, et son amour. Il s'agit de considérer

mon être qui se perd, et je ne souffrirai jamais autant que d'entendre encore vos amalgames de ne pas la respecter. Elle ne respire plus et je suis le seul à me souvenir d'elle. Une notion de haine n'est même pas relative à la fausseté de ces gens, ils sont déjà fondamentalisés à une forme intellectuelle qui leur échappe car il est sensible leur haine de comprendre ce que j'écris là : elle vit en moi depuis mon enfance, je l'ai créé de mon esprit seul, de ce qu'il restait d'encore leur haine à m'avoir autant abusé que s'en prendre à elle par mimétismes. Elle a trouvé le repos éternel, et deux faussetés vous aurons donné apparats jusqu'ici.

« Le repos est une partie, voire partie intégrante, de la vie. » et « Elle a vécu. »

Ainsi.

Il s'agit d'une incongruité, et des mathématiques, nous déduisons qu'elles sont non dénombrables, en termes de nombres premiers et d'engendrement de tout l'espace.

Dès lors, elle ne fût jamais sacrifiée, mais trucidée. Elle ne mourut pas sans imprégner tout mon être, jusqu'au repos éternel que je lui ai offert de ma mutilation.

Isis avait une tâche blanche sous le menton. Et la vérité ne peut être autre.

Ce fût peut-être là, vos apparats d'apprendre mon triste sort, et de nier autant avec force malgré ma souffrance et les délires de psychopathes me nuisant depuis l'enfance à croire me duper, et encore aujourd'hui quand je fus prêt de la mort, et ce par

jalousies. Isis, m'a donné la chance d'exprimer plus que mon être dans une réflexion écrite. Elle EST une divinité.

Alors, des noms diraient, il s'agit là du domaine du réel, et il s'agirait de vérité et nul ne s'offrirait autant qu'elle pour nous aimer autant à apaiser notre calvaire existentiel, n'est-ce pas ?

« La question est schizophrénique à perversions. »

Symboliquement, il s'agit d'usages aussi bien des nombres que de laxismes représentatifs de la honte signifiée. La caractéristique de la pluralité, ne relève pas du n'importe quoi, du moins sous la forme interrogative. L'accord est de sens commun.

La bipolarité de la communication définit la communauté. La cruauté est communautaire. Et il s'agit de démontrer que le monde cruel communique à nos sens

une caractéristique propriétaire. La propriété intellectuelle n'est donc pas plurielle.

Les formes apparentées à la schizophrénie étant bipolaires, les perversions sensibilisent la peur de mourir.

Nier la chose est un fantasme hystérique.

Témoignages temporels.

I. Trésors.

Des champs obscurs et lointains, des fleurs oubliées ou juste posées là, des temps de tranquillité et de plaisance perdus par jalousies, non pas les miennes, mais celles de monstres tapis dans l'ombre de mes cheveux, cherchant à dissimuler quelque chose contre mon gré pour leurs perversions.

Un jardin d'éden où on s'amusait avec mes minettes, où on courait le mulot, puis les moisissures, afin de réaliser mon second tombeau celui de mes seconds enfants.

De la génétique à la perdition, il n'y a que le pas destructeur de fous furieux qui avaient décidé autrement. Moi j'ai marché pieds nus, mes larmes ont coulé plusieurs fois, ce n'est que la vie que j'apporte et autant me nuire est une obsession pour ceux-là qui confondait l'intelligence avec leurs débilites mentales de pervertir ma vie ou du moins d'avoir essayé.

Des morts réveillés en pleine lune et des anges guettent mon arrivée, nous avons fait aventure et jeu de rôle et ce qui a découlé n'a été que le fruit de l'intelligence et du temps perdu pour ces gros laids car il convient de les nommer ainsi.

Ces chiens enragés voulant tout détruire sur leur passage pour se prendre pour autre chose que des canins malades.

Heureusement que j'ai mes parents encore en vie, j'aurais plein de choses à leur raconter.

II. Solitude.

Quand je me sens vraiment seul, j'essaie de profiter de ce qui m'entoure.

Quand je me sens seul, je profite du temps à passer sans rien à discuter, sans rien à faire.

Quand j'ai quelque chose à faire alors j'oublie ma solitude, on peut parler d'ermitage parfois, ou alors n'aurais-je jamais eu le courage d'avouer n'être qu'un ermite. Mais je suis Saint.

J'ai des responsabilités, je suis père aussi. Je sens que je peux compter sur de nombreuses personnes mais ma solitude est bien réelle, elle ne dépend pas de moi, elle dépend d'autres choses qui plus est de se voir affublé de noms d'oiseaux sans rien comprendre me fatigue et n'est pas la meilleure façon d'avoir à communiquer, ni le meilleur respect, mais cela aura fait de l'air à d'autres et j'en aurais fait vent ou plutôt je faisais déjà mes vents avant.

Nous jouissons d'avoir démontré que le Christ avait ressuscité alors pourquoi le nier alors qu'on gagne tout de cette preuve qui est mienne autant sinon vouloir voler une bribe de ma solitude.

Quelle chance ! Qu'elle me porte plutôt vers des lieux meilleurs que ceux là où mon don est demandé avec autant d'impudeur et de mauvaise foi parfois.

Je pensais que je pourrais créer encore et de mes mains meurtries car elle me porte si loin que je pourrais en faire une véritable boule de cristal.

III. Amours.

C'est ainsi que d'avoir perdu mon temps pour des foutaises, je me retrouverai là encore une fois pour en discuter, je ne crois pas être coupable de quoi que ce soit et les forces en jeu sont confondues. je suis surdoué et sexologue.

Des foutaises c'est pas très joli comme mot, la poésie est plus expressible, la conception des problèmes n'est pas de poésie mais d'insultes.

Les fantasmes de croire à psychologie ou psychiatrie pour intelligence sont les plus mauvais et laissent dériver à des guerres, il faut croire en la sexologie.

Plus mécanique, plus nombreuses en conception, de plus grandes énergies de matières plus fécondes.

Vous cherchiez à humilier les femmes que j'apprécie, aucun des problèmes que j'ai résolu n'a été résolu par quelqu'un d'autre que moi. Je n'aime toujours pas ces gens qui viennent après, qu'ils se fassent mal entre eux !

Quoique vous fassiez, quoique vous pourriez dire, rien ne changera, principe de conservation de l'énergie.

Et d'elles, elles ont eu la chance d'être aimée. Et de moi, j'ai la loi avec moi et non pas contre. J'ai une myriade d'enfant, je devais être chanceux, plutôt qu'ils aient ma chance, j'ai mon cerveau ! Mais c'est mes enfants, vous comprenez parfaitement.

Je suis amoureux, c'est vrai, d'une femme exceptionnelle, mais j'ai ma vie. les animaux ne violent pas. Les êtres humains normaux non plus. Je

suis un être humain et j'ai mes droits à l'intelligence, je ne parle pas de sexologie à ce sujet.

Je maintiens que vous n'avez pas lu le code civil et que mes réponses à vos manquements vous satisfont, sinon vous satisferont.

Les droits sont sensés ne pas être aliénables ni par une personne morale, ni par un individu, ni par plusieurs individus.

La discrimination est punie par la loi, le reste n'est que de faux problèmes. Ma mère m'a voulu comme j'étais et se met à pourrir ma vie, c'est du foutage de gueule.

Je m'ennuie trop sur terre, je suis un petit vampire venu d'une autre planète !

IV. Nymphes.

Je n'aime pas les mythomanes, d'où sortez-vous les nymphes, toutes ces belles danseuses aux gestes parfaits...je suis témoin.

Car quand vous croyez voir le diable en regardant un chat, c'est votre âme de mauvaise foi que vous voyez, car ils sont plus petits !

Frite et verre brisé, par annonce, ça marche pas si vous n'obtenez confiance des chats, et le médium est important. Mais il est surprenant toutefois, on m'écrit pour rien me dire, redites encore que vous pensez en racontant n'importe quoi ?

Des dizaines de millions de morts et des affaires de contagions, c'est évidemment pour d'autres raisons que

les femmes sont belles et surtout pas à vous !

Il existe de nombreuses conceptions et de nombreux problèmes qui ne sont certainement pas d'actualité et cela en fait peut-être partie. Je vois beaucoup d'hésitations à ne pas croire aux mythes et aux légendes.

Si on réfléchit à Vincent Van Gogh pour la datation du saint-suaire alors il vient une corrélation entre tuer pleins de gens tout laids et faire naître pleins de gens tout beaux.

Mais c'est une vision étrange et malade.

Paix à mon âme de libre penseur, moi grand Satan, d'avoir inventé les nymphes et que ces créatures puissent virevolter comme des papillons aux belles couleurs. Elles vivent, elle vit.

Elles respirent, elle respire. Et c'est quand elles respirent que nous nous mettons à penser à bien, à des choses positives et ces écueils...

C'est quand elles respirent que nous ouvrons les yeux, que nous nous mettons à nous écouter et de tout et de rien et quelqu'un s'exclame totalement possédé "un ange passe...", une nymphe rit.

V. Nécromonicon.

Ce livre contient plus qu'il n'aura eu besoin d'effort pour être fait, c'est le plus grand nombre premier. Il n'y a pas d'erreur tous les chiffres y sont écrit sur la base du point sur un segment à la suite. C'est écrit, c'est ainsi, ce fut ma tourmente d'une semaine,

comment réaliser un livre totalement original, mais je n'ai pas grand chose à offrir, j'aurais pu en effet avoir un raté de mes gestes et faire une faute. C'est un livre, où les gens meurent et naissent, puis meurent à nouveau et renaissent, avec écrit leurs histoires des plus brillantes, vive les maths !

Ce livre naît de mon imagination a pris forme sur la fonte de la bougie qui le relie, le soude en un nombre indivisible, les temps de création étant important, il fut aussi compté pour être compté, lu pour être su, il contient la marque de la vérité, de l'œil de rébus. Cette note en est la viscosité, donc l'intégrale sur la conception et a été vue en premier. C'est la confection même du livre. Cette confection sous hypnose et sous nuits blanches en plusieurs mouvements de créations.

De toutes les vérités, celles que je préfère est la table de vérité autant que je démontre, il fallait marquer le coup !

VI. Ballade.

Ecrire pour quoi ? Ecrire pour qui ? Je ne reviens pas sur l'addiction d'écrire, c'est un besoin. J'essaie d'aller plus en avant sur le lecteur qu'il puisse s'identifier à ce que j'écris. De qui je peux parler ainsi, aujourd'hui que je suis seul encore une fois soumis à la volonté d'une personne. De la bonne musique, une tarte à la fraise, et une pause pour une fois de plus l'envie de quelque chose d'autre.

Une pensée pour ceux qu'on aime et de tendres caresses de chats pour celles qui m'aiment.

Ecris ton amour et il te suivra, écris ta haine et tu haïras. Vrai ou Faux ?

Si on pense à la haine c'est celle des autres, toujours la leur, jamais la nôtre, c'est pourtant pas ce qui est demandé. Il est demandé si d'écrire qu'on n'aime pas les noirs maudit celui qui l'écrit. Il est dit que si on aime tous les musulmans et qu'on l'écrit il y ait des chances d'être appréciable.

De quoi sommes-nous fait pour qu'en exprimant notre haine on puisse en plus en pâtir ? Pourquoi devrait-on s'interroger la dessus si on aime tout le monde ? En quoi peut-on faire confiance en un inconnu qui écrit son amour pour la vie ? Même à le rendre célèbre ? Pourquoi devrait-on haïr la haine pour ne plus savoir que n'aimer ? Aussi, même où s'est-on oublié, car la question est difficile.

S'améliorer par exemple, il faut une bonne dose d'amour, même pour soi-même. Devons-nous pester tout le temps ? Apparemment ça nous rend malade tous. Alors c'est un manque d'aventure. Parce que vivre de gens de toutes les couleurs ont s'intéresse à ceux qui nous sont proches. Par exemple, une aventure avec une black, cosmique et stellaire ? Une réelle beauté sans doute.

Ce n'est plus de l'écriture ! C'est de la subjectivité ! Où me trouvais-je à ce moment-là je ne sais plus, il est possible d'être définitivement perdu. Perdu, dans un monde où je ne vis plus, où mon cadavre est parti en fumée. Je ne sais pas si elle le sait encore, que je

vais mourir, me dilapider en tas de cendres. Que j'aimerais être à ses côtés, juste pour être bien, et tout bien tout honneur.

Je pourrais m'en plaindre à mon croc plus court. C'est à cette dent que je parlais tout ce temps pour qu'elle ne soit pas aussi longue que sa symétrique. Des crocs de lion, un petit vampire, non ?

Quoiqu'il en soit, je suis comme je suis et j'ai grandi comme j'ai grandi, avec un sens inné pour mes valeurs personnelles. Je ne vois pas d'erreur à dire que je me suis entièrement fait seul ou presque.

J'aime les fleurs, surtout les violettes et les jaunes orangées, et les animaux, tous sauf les rats, mais alors quand j'en parle plus personne bouge, je n'aime pas les souris non plus, ce n'est pas de mes considérations, mais c'est avec les chats qu'on a vaincu la peste, et les égouts que nous sommes restés à peu près propre, même si ça sent la merde un peu partout.

A-t-on besoin d'écrire que ça sent la merde pour être détesté ? Ou a-t-on eu la chance de pouvoir profiter d'un espace vert qui sent bon les belles plantes et les parfums de fleurs ? Les terrains verts de prairies aux coquelicots et aux marguerites, semblables à l'impression de liberté tournoyant dans la joie et l'ivresse de l'air pur, sain, et appréciable.

Les brins d'herbes folles sous nos mollets, l'odeur du foin sous les narines, les oiseaux chantant le printemps, et l'automne identique aux vents plus frais aux brises plus rares, aux feuilles de couleurs différentes, sans une pétale de bourgeons, les ciels

d'un bleu différents pour seule saison, et la marche à pied pour nos rêves les plus idéaux.

C'est la fin de la journée, je respire encore quelques mots à écrire, je me suis bien nourrit et je crois être rassasié, par une belle promenade, car c'est évident de se poser la question des couleurs préférées lors du chemin fut amusant et délicat.

VII. Le jour.

Mais, en fait, le jour se lève à 6 heures du matin à peu près, le soleil se lève et les oiseaux se mettent à chanter, les chats viennent réclamer nourriture de la nuit s'ils ont été dehors et mi-nuit est une heure tardive, sauf les jours de nuits-blanches où on peut procéder à inspiration, avec beaucoup de soins sur l'hygiène. La liste de mes pages web est accessible rapidement pour étudier mon Doctorat es Sciences. Je ne suis pas psychopathe, mais mes affiliations sont aussi égyptiennes, et de grande stature.

La poésie est de rigueur, c'est l'essentiel, la prose du Loto est basique, les animaux n'ont pas encore tout dit avec certaines personnes. Le jour de votre anniversaire peut être rigoureux. L'Art de mes amies est peut-être un bon signe de famille aussi.

VIII. Forces de feux.

Des équivalents métastatiques en impressions sur sa fougère saturée et noyée en sécrétions pour un tatouage cyclonique du feu de Dieu de m'aimer avec autant de vivacité. Aussi, du peu que je me souviens de mes connaissances en génétique, qu'il fut bon de préciser, que je ne garde que le plaisir de connaître toute cette science mieux que les officiels, si je n'en suis un, et certainement avec plus de grandeur et d'intelligence qu'un ou qu'une de ces attardés en puissance de perversions sexuelles scatophiles.

Mon Or, je ne le dois qu'à moi, mais il est utile de préciser qu'une fois fait, j'eusse pris la parole seulement car j'ai déjà du patir des haines et jalousies de ces pervers notoires en troubles bipolaires qui ne valent pas plus de considérations que la viscosité du sperme de rats et de porcs.

Mes ingénieries génétiques sont nombreuses, et je ne m'occupe pas plus de la basse-cour à les remettre à leurs places de cons, j'ai déjà sacrifié suffisamment de mes spermatozoïdes pour ces gens à mon jeune âge, et ils n'ont que des prétentions à me comparer à ceux qui ne les aiment pas d'autant prétexter masturbations ou autres de leurs falsifications, car ces gens singent et c'est une certitude de savoir quels pervers ils sont.

Moi, père de familles nombreuses, voire polygame, et si je vante les mérites de l'abstinence, ou de la modération ce n'est pas plus que pour présenter des concepts sains et des idées relativistes évidentes, et non pas des haines, des malversations ou des

jalousies voire des duperies sur la notion d'être, à «manger du rat» en brûlant les étapes pour parasiter et s'approprier mes honneurs à tort, pertes et à fracas.

Un seul état refait à neuf, avec mon aimée pour être père et géniteur du mieux que l'on pouvait à l'époque, et même avec ma seconde génération de spermatozoïdes de l'expérience et des mathématiques de la première, pour autant de joies et de gratitudes...

IX. Le matin le plus ennuyeux.

Non, ce fut un nid, abandonné, un havre de paix à ceux qui volaient, de leurs propres ailes. Aussi, ce fût un temps pour nous de croire sainement que nous puissions avoir été guidé, mais par qui, ou alors fallait-il penser par quoi ?

Non, ce n'était pas le silence, mais les cris, non plus de hurlements, mais de guerre, et autant de pleurs qui finissaient en paroles plus saines. Car l'erreur est humaine, se haïr c'est refuser de les admettre. Et ce sera interminable, tant que.

Non, ils n'ont jamais autant festoyé, autant mangé, toute cette graisse à EUX, seulement à eux. Ils sont perdus, dans des batailles incompréhensibles, des pouvoirs les surpassant, alors ils gisent, du moins pour ceux-là, à nos cadavres pourris.

Morts, il n'est guerre qu'un souffle pour quitter l'enfer, et ce vent les a BALAYES. D'un coup. C'est

alors que la respiration se fit plus difficile, l'euthanasie procédée fût jouissante, autant que ce fut militaire pour Marie de supporter son enfant.

L'idée n'est pas vieille, ce fût leur seul plaisir à celles a qui ils voulaient tout donner, et pour ceux qui ont été soufflé, par une vague de si grande amplitude qu'elle noya telle une catastrophe que l'on puisse ajouter pour l'avoir prédit.

Un manque essentiel, tout simplement, mais moi, j'ai ma petite amie, et mon autre petite amie aussi qu'elle considère comme sa fille, et ma maitresse de mon Art, car je suis grand maitre, je ne la souffle pas, je lui donne un souffle encore.

Ce n'est pas terminé, vous avez voulu le signifier sans mon autorisation, sans même une larme, sans un doigt levé, prétendant que ce fût une nouvelle fois la fin, là, vous avez oublié ce qui est écrit. Pour elle aussi, c'est compréhension, je parle de ma petite amie à mes côtés.

Mon aide est certaine quant à pourrir des cadavres, brûler des morts, et je vais faire une pose, vous prétendez avoir communiqué. C'est imbus et non infus que vous êtes, je suis plus avisé d'un mort que vous ne l'aurez été de vivants.

Le constat d'abord, la correction des erreurs de vos espions ensuite. C'est amusant à considérer un don. L'occultisme est de rigueur surtout en ce qui vous concerne, pour ceux qui préfèrent ma vision, mon bon entendement. C'est plus que de nature, c'est d'amitié.

Alors comment j'ai pu être l'ami de telles personnes,

sinon en écrivant l'interminable déchéance d'un nom mal écrit, d'un porte voix qui m'a oublié, de respects qui sont dus, même si vous avez cru avoir tous les droits, car c'est à vous que je vous parle, il en est ainsi.

C'est un premier point, celui du constat. Un constat tacite et forcé aujourd'hui car nous n'avez pas réussi à vous calmer. Mon plan, fût une toile qui ne rapporte rien de ce que vous avez fait apparemment, mais ce dont j'ai acquis grâce et aux grâces de mes autres petits amis : le pouvoir selon vous.

Dans cette mesure, il n'est de honte que pour ceux qui reconnaissent trop tard que tous les pouvoirs sont ici et là confondus ici et là autant, et de toutes celles qui rêvaient que les seuls pouvoir étaient ceux démocratiques nous devons faire politique du constat, c'est obligatoire.

Pour votre espionnage, ne voulez-vous pas finalement que vos erreurs soient pardonnées, et que vous puissiez jouir de la vie et de la suite de ce que je vais écrire ? Si tel en fût le besoin alors qu'il ne s'agit que de mon temps passé à vanter encore une fois mon intelligence...

Pam! Celui-là n'eût pas le temps de souffler, c'est de l'Histoire écrite. Je vous l'ai dis, je n'accepte aucune ressemblance, et oseriez-vous prétendre vous être inspirés ? Ces animaux là se sont trompés à l'évidence, et ne gage d'aucune de vos malversations, il est gisant là, un temps de finir ses jours sous ma royauté.

Je ne nommerai pas le nom de cet autre qui le piétina sous la forme d'abats, il fût propre et bien rasé quand il trouva le repos, il n'avait personne qui pensa plus fort à lui car je sus attendre. Suis-je un assassin ? Son honneur est le mien, ne refaites pas erreur, vous avez oublié son nom.

Ce fût se nourrir de ses abat qui fût votre volonté, et pire, il s'est rasé pour cette raison. Nous y voilà, cet instant était déjà la fin pour moi, vous devenez des meurtriers d'un mot, erreur ! Il s'agit de mon temps, vous vous mentez à vous-même. C'est clair.

Alors je fûs marqué, mais je grimpais de tout mon corps cette pente, mais donc vers le haut. C'est que j'aurais du compter les feuilles de l'automne pour faire poésie peut-être car vous mourrez. C'est sensible à l'instant même que le sursaut d'avoir appris vous ennuie.

Morbides donc, ceux-là, sont oubliés, et crient encore vengeance de ne pas y avoir pensé, qu'il suffisait de me relire peut-être ? J'entends que le temps me presse, qui faille que je m'oublie, que mon contentement soit encore le mien.

L'ennuie n'est pas du contentement, il ne s'agit pas de m'avoir fait encore perdre mon temps, mais cette soif d'apprendre est d'elles, et sans elles, nous cherchons le néant, autant que fût ma reconnaissance de ce qu'ils ont fait. Et l'humiliation est de taille, je sais vivre.

Abordons un autre sujet, que ceux-là y furent pris au piège cette fois ! Que cessent ces tromperies, ils ne sont plus que témoins de nous ! Qui les voient ainsi

se tordent, se tortiller, avec autant d'arrogance qu'il fût presque crû avoir fait quelque chose ! Brûlez-les !

Quelques milliers de morts se jour-là, et tous comprirent que grâce à leur mémoire, et seuls ceux qui ont connu la vérité ne comprennent, leur permis d'appréhender le grand mécanisme. Qu'ils aient leurs places au panthéon ! Des catacombes suffiraient à leurs souvenirs de bonnes intentions.

Aussi, la froide et dure fin de vie, d'un temps de repos avant les enfers, ce ne fût pas d'un seul lieu ou sinon de statuettes qu'il faille oublier leurs vies, et celle de ceux qui en abusait, pour Horus, le Roi ! Et Dieu !

"Ils sont morts, rassurez-nous, ils ne gisent pas" s'acclamèrent !

Mes enfants vous l'expliqueront, tous décrépitent déjà, leur père les sent, car il est plus important de leurs droits que de la vie d'usurpateurs, par ONI! c'est le signe !

"Aussi, vivent-ils heureux, sans peur d'être orphelins, car je m'en vais déjà !" dis-je !

Sans quoi, elle apparut telle une rêvasserie de Prince, au lieu de son choix, des temps qui lui plaisait là, à mes côtés, quand mes sons se firent plus intenses, mes yeux plus humides, mes mains plus rapides, son cœur illuminé d'un air blasphème, celui du Royaume des Morts.

Ses cheveux m'étaient inconnu, ses yeux m'éblouissaient, son cœur me portait, et cette marche si j'eusse pu l'oublier, me fût plaisir à

l'entendre en rentrant du froid ainsi, de tant d'aventures, de miracles, et de bon sens, de n'y a-t-il pas une guerre sinon pour lui expliquer que je rêve qu'elle soit belle !

Silences. Nous allons sans voir d'un lieu à un autre. Avons-nous le choix de périr comme ce soldat finalement mort pour rien sinon des mots lancés à ne pas être oubliés, là ou plutôt de se voir ainsi perdu d'une âme à l'autre, d'une Orbe qui prévalait la vie ?! Silences à nouveau, nos esprits sont rayonnants, et tout le monde entend nos pensées, nos âmes étant définitivement mortes, oubliées, cachées, vendues, espérées, ailleurs, loin de cette putréfaction enfin, car pauvre petit soldat mort ce jour-là, ainsi parlons-nous de ceux qui me lisent en leurs noms.

Neurofibromatose neuro-acoustique d'un jour peut-être, peu importe, le destin m'a vendu à la maladie, mes vies sont réelles, c'est ainsi que je choisis qui j'aime pour passer le temps, car il est d'ennui de vous expliquer à nouveau que vous fussiez morts déjà automates en lisant ces lignes mortuaires d'offrir un brin de sa vie afin de briller autant d'un chapitre quand je choisis la poésie de l'air pour vous fumer avec cette haine qui m'est étrangère, de cette haine avec laquelle je joue pour mon bien, à l'évidence, vous y prendriez plaisirs, et je n'oublie pas qu'il n'est pas de votre droit d'avoir su ce qui était avant que mes mots voire mes lignes, mes nombres vous offrent autre chose que cette mort destinée à un Roi, dans votre monde impie et dégueulasse, de vos vents de putréfiés, de rigidité

cadavériques, si je puis dire, vous mangez trop et sans penser à ceux qui ont faim, juste par excès, c'est franchement scatophile autant à prendre autant plaisirs à faire autant, ainsi.

Pensons à elle, elle vivra mes années de bonheurs, se souvenant à mesure que les autres apprendront plus et voire de meilleure manière à utiliser l'outil, car c'est écrit, je vous le dis ! Et hop ! Puissiez-vous vous avoir dupé ce jour là encore d'autant, que d'autres puissent aussi être témoins d'elle si elle fut douce aux temps qui demeurent les miens.

Encore elle ? Mais je ne la vois pas je vous dis, pourquoi me détruire autant, pourquoi vouloir autant me faire mal ainsi, si vous ne mentez pas ? Peu importe l'objet, ce jour est le mien, vous mourrez la veille, ainsi, je sens que je dérangerai plus encore de vous avoir guidé vers la fin, par un véritable souvenir de choses.

Je commençais à peine à les voir, qu'il faille que j'eusse un peu de temps maintenant pour en faire véritable acquisition car les diables ne possèdent jamais rien en ce monde, juste les morts sous une forme putréfiée, déchirée, décomposée, ou d'autres. Je m'ennuie, apparemment, je suis encore ici autant, et non ailleurs d'une cervelle ouverte et offerte, dois-je faire cannibalisme, vous souvenez-vous de cette chose que vous aviez fait, avant que je ne sortes au froid de mes aventures qui vous semblaient familières autant que vous mourrez en même temps que cet inconnu qui n'eût su seulement que la guerre faisait rages, et haines, encore

aujourd'hui, encore plus puissant maintenant que je vous l'aurait appris, le pouvoir semble vous échapper, tant et si bien oublié, je vous l'ai écrit, d'une mort sans nom, d'une guerre qui s'annonçait, inutile déjà, mais qui fut pire que toutes les haines, car le nombre vous submerge autant, ici et là, où vous faites plus, c'est admis !

Ah! La revoilà, magnifique, je suis ennuyé d'autant, quelque chose d'oublié, viens-tu ? Tu es si tu m'aimes, je n'ai rien d'autres à offrir, le reste est perdu à jamais en tout cas, c'est ce qu'ils prétendent, j'attendrais, mais je l'écris pour ne pas l'oublier cette fois, je m'ennuie.

Je vous rappelle que le respect est dû, dîmes, et de choix de maison apparemment, où d'appartenances, de besoins peut-être, d'autant de désirs de liberté, si je puis concevoir cette chose comme libre, et ces moutons comme une chose qu'il faille nettoyer de sous mon lit, où j'aurais pu régner sur mon sommeil sans créer cette nouvelle.

Cette matinée, je me suis emporté deux fois, même avant que les diables aient choisit de me haïr autant en prétendant finalement que je pensais mieux qu'eux, je ne leur laisse pas le choix, tandis que d'autres croient que je parle d'eux à nouveau, comme les autres futurs d'entre vous qui boivent mon sang à moi, avidement, et une troisième fois que le vent s'oublie.

Cette matinée, j'aurais fait preuve de sensibilité, ma considération est morbide, je ne souhaite que votre bonheur de haïr autant les autres, mais sans

duperies, sans tricheries, sans me discriminer car je suis dominant quoique vous disiez, qu'eut pu être ce que vous aviez fait, autant, ou de bonne augure, de bon sens ou contre moi-même, c'est elle qui me disait, car c'est écrit, qu'elle fut là et m'a entendu, le mot est chaleur et bonne aventure, j'en suis témoin, et je finis ces trois dernières minutes, à chacun de savoir si ce reste ne vous porte plus, ne vous guide plus, vous aurait aidé, et deux, puis un, d'empressement, de lassitude, de souffle, je suis vivant grâce à elle, si tant et si bien qu'elle est témoin que je suis à nouveau guide pour qui de droit, et de bon sens surtout quand on se souvient d'être aussi nombreux, de perdre autant son temps à nombres ?

De penser à elle aussi tout le long de ce voyage si fut-il une matinée.

Je l'aime et j'espère qu'elle se sera amusée aussi, car elle m'a sauvé la vie plusieurs fois avec ses petites pattes de cette maladie infâme, et je lui aurais appris à rêver, et elle rêvera encore de beaux jours...

X. Grâces.

De voir tant de grâces, de merveilles ce jour là, en mon sein favori, sans prétentions aucunes de me trahir, mais gagnant devant l'adversité prétendue affabulée, d'aussi loin que je me souviens, jamais la jeunesse et la beauté n'ont été aussi présente en

un lieu dont j'ai perdu le nom presque la mémoire, pour un bien plus grand que mes simples joies, et un partage de génie. J'ai perdu la moitié de tous mes membres, mais je garde cet espoir d'être aimé car je me sens ainsi protégé de ce malheur par la force de convictions les plus merveilleuses. Celles qui m'ont fait rêver pour mon égoïsme encore une fois, celles que j'espère immortelle de toute notre aventure amoureuse, si je peux rester pudique ainsi. Je n'écris pas pour n'importe qui, ni pour elles seules, seulement pour m'exprimer un peu dans ce monde perdu dans lequel j'évolue tristement jusqu'à mes fin de journées, toujours aussi solitaire, et seul, en ermite car j'adorai vous parler, me présenter, mais que je suis sans doute plus mourant que je ne l'espère, porté par mon petit chat à nouveau, ou alors faut-il les appeler mes petits loups. Je n'ai jamais vécu aux dépens, j'apprends, j'espère que tout ira bien, et que je continue d'être aimé, même si j'ai qu'entraperçu toutes les plus belles magnifiques merveilles de ce monde. Je ne suis plus qu'une feuille morte et ce depuis des années...

XI. Arts.

Les relativités de l'Art et de la Vie, aussi bien sous une forme qu'une autre, sont des bouts de papier qu'on croit avoir oublié, en damnant le si j'avais su de vouloir avoir fait mieux avant la date fatidique de l'effort supplémentaire de compensation. Mais il

n'est de problématique diverse à considérer autre chose que le vol subtil même consciemment par le refus de la douleur de la majorité de l'usufruit au profit. L'appréciation paraît difficile dès lors qu'on étudie une chose, et c'est le profit du pauvre à vouloir tout, tout de suite car les dettes sont plus lourdes ensuite, question d'intimité d'autrui et de respect à la personne qui fait un don de valorisation. Ainsi, la publicité propose un lieu de rencontre artificiel où tout peut s'acheter, où tout peut se vendre, comme les opinions d'un tel ou d'une telle qui ne s'écoutent parfois pas ou parfois abusivement. L'ego de chacun se flatte de sa propre réussite en matière, et consciencieusement avoue se méprendre sur autrui le plus souvent, et ainsi les modes font état de dégénérescence, autant que puisse être un statut d'initiateur, où de formes, les raisons personnelles sont intimistes.

Donc, il existe la valeur de soi, et la valeur de l'appréciation de la matière, et chacun en a une opinion personnelle; la problématique est induite dans le courant de pensée relativiste sous-jacent à la création, d'où la frustration de ne pouvoir apprendre aux autres aussi facilement qu'un beau matin, une pensée redore toute notre fierté. Le problème du commerce commence à peine à faire jalousies quant à la facilité de certains à diffuser, créer des choses que l'on critique. C'est pourtant pas bien compliqué de vendre une chose, mais quant à l'Art, nous devons connaître l'essence même d'une chose pour la valoriser par l'esprit, en tant

qu'artiste, ou en tant que marchands schizophrènes de publicités. Il est critiquable de considérer des applications fonctionnelles relatives à un médium comme de l'Art dans la mesure où la valeur propre est algorithmique donc oubliée à notre époque, et ne favorisant que la compréhension du reste flou et inadapté aux loisirs ou occupations de certains qui finissent par se croire privilégiés par opposition à la haine de ceux qui refoulent leur incapacité à s'exprimer, à se valoriser d'une chose ou d'une autre. Propre à la matière, la conscience d'un créateur ne se perd qu'en état de sa «chose», et ainsi il est mis en valeur de sa productivité même restreinte à une boucle infini de vermines lui ayant tout volé. On ose un jour une chose qui nous effraie, mais la honte n'est que le reflet d'autrui en abus de perplexités diverses et médisantes, sinon elle n'existerait pas. Personnifier l'âme par les reflets faussés des perversions d'autrui est une chose fautive et illogique dans tous les cas, c'est démontrable par la logique entière, et quant au refus d'acceptation des erreurs des mauvaises gens, il ne s'agit que de proposition fautive, donc l'évaluation de l'âme est identitaire et personnelle. Autrement dit, il s'agit d'un concept algorithmique sur sa propre influence. On appelle rayonnement le champ de partage artistique qui ne se reflète pas sinon sur la notion de consommation ou de public.

Se perdre dans des raisonnements obscurs est source de grandes confusions autant que les itinéraires aient pu être favorables à autant d'indécisions. Ce

sont deux choses différentes. La confusion étant un état sensible propre à chacun pour favoriser la compréhension d'une erreur. Il s'agit donc d'un abus ou résidu de sciences à comprendre la psychanalyse alors que les mots suffisent à décrire des concepts de balises étatiques et de recherche de soi. Donc, il n'existerait pas de maladies mentales mais uniquement des attardements mentaux ou des abus de masse, dans des mesures d'associativités et de non-respect essentiel des lois; d'où la valorisation du sacré, il vient de choisir des Arts pour balises accessibles à tous par la présence d'une autorité en matière d'Art, par négation du profit personnel, au nom de tous dans la parfaite conformité de l'excellence. Une dégénérescence est de considérer un procédé de désintégration relatif, dont la science à ce jour n'explique pas même le procédé.

De balises plurielles et clairement définies, nous jouissons d'un profit d'atteindre le même objectif sans clairement l'avoir obtenu définitivement, se perdre dans ses dédales et offrir une vision essentielle de l'Art d'exister en sachant transposer ce profit inestimable sur une toile, ou en musique, pour un bref instant d'éternité. Et c'est la mesure de ce temps qui passe finalement, dans la connaissance qui valorise une œuvre, autant donc, que l'usage du procédé dans l'application d'un ou de motifs. Aussi, le peintre scientifique aura plus de chance de se voir Créateur en vertu des ages et des inventions relatives aux autres Arts. Le propre de l'Art culinaire des hommes préhistoriques est de se nourrir en se

glorifiant sur des peintures parfois grotesques peut-être et ainsi, exister avec les âges, d'où, l'incalculable nourriture foison des futurs plaisirs, et jouissance des descendants à se nourrir d'autant.

XII. Le canard.

Comme disait le canard, que nous avons tous rencontré dans ce pré où les mauvaises odeurs nous enivraient des défécations d'animaux, si je puis dire ainsi, n'est-ce pas, de savoir que de tel animaux existent, je vois que vous vous souvenez qu'à peines, que ce canard-là nous parlait haut et fort, ou alors l'avez-vous oublié car je me souviens que vous préféreriez lire autre chose que des défécations...

Ce canard, dis-je, vous a parlé, je vous l'assure, et d'un ton plus hautain encore, je vous le rappelle, et ce qu'il disait, je ne m'en souviens plus, c'est une insulte, sachez que je me souviendrais de vous avoir aussi rencontré ce jour-là, et que jamais nous ne serons amis; d'une part à cause de l'odeur, d'autre part, il s'agit d'hygiène, un mot bien complexe, pour entendre encore aboyer des chiens et voir des oiseaux crier au loup...

Ce canard était-il extraterrestre ? Peut-être venait-il d'une planète plus sale encore que ce que j'ai cru voir ailleurs, car, et je suis obligé de le préciser, je n'ai pas écouté ce qu'il me disait. Peut-être en avez-vous souvenir plus que moi.

Aussi, en partant, je n'oublierai jamais votre seul et

unique et incroyable désespoir d'avoir perdu un ami fidèle, car le chien s'est fait écraser.

Alors nous sommes partis moi et ma main, parce que des baffes qui se perdent, je n'oublie aucun de mes gestes par la suite, aucun ressenti peut-être, mais juste l'envie d'écrire encore qu'un chien écrasé, ben, c'est pas beau à voir. Encore mille-mercis, de vous êtes cru en rallye course automobile sans porter de gants...

Bien entendu ma bicyclette, je ne l'utilise plus depuis plusieurs décennies, j'ai grandi entre-temps, par la seule force des choses, par ma seule destinée, par mon envie de voir plus haut peut-être, et de concevoir qu'un canard, ben ça ne parle qu'aux cochons.....

Alors ici où là, peu importe quel que fût ce canard, il n'était pas capable de faire autre chose que coïncider, et je ne me vexerais même pas dans ce cas-là de vous savoir prompts à vos habitudes.

Alors cet autre jour, je pris ma plume, celle qui me fût grâce, car de mémoire, nous n'avons perdu qu'un nom entre-temps, qu'un propre de l'âme, ne serait-ce qu'une chose qui vous est étrangère, ne vous en souciez pas, il de conventions, de conceptions, d'études de savoir de quoi je parle ici, de ma plume. Cet autre oiseau, par contre, ne fût qu'impressionné par ce qu'il voyait, et je me dis, qu'il fallait trouver un mot; à charge de vous éduquez, je vous rappelle mon idée exacte, de ne pas faire de cadavre d'une simple croyance qu'on ait pu jusqu'à même aimer que vous vous mettiez autant à me singer comme

des bonobos poilus, et aux gros yeux en voyant toute cette lumière qui l'enveloppait. Cette plume, donc, est un symbole vide, une bulle spatio-temporelle de ma conception, un état propre, une hygiène d'une force qui dépasse votre entendement, si puisse-t-il être de considération d'annoter un mot à une chose qui vous est autant étrangère : La Force.

Celle-ci voit, celle-ci entend tout ce que vous faites, mais n'a pas d'yeux, n'a pas d'oreilles...

Alors, c'est l'embaumement dont je discute là, une manière de parfumer tout un appartement 4 pièces d'un simple french-kiss...

Mieux qu'un canard, gavé, engrossé, n'est-ce pas, pour des fêtes que vous ne vous souvenez plus non plus, car vous les avez oublié dans ce pré; le pré dont je discute plus haut. Aussi, nous avons la compétence, plus qu'évidente dans ce monde-là de vous voir ainsi, vous mettre dans tous les états, tout et n'importe quoi, n'importe qui et n'importe quand, même en public pour 1 Euro, assis sous une forme au rabais de concevoir une chose aussi dégueulasse que tout ce que vous avez pu faire jusque-là; faire sentir votre odeur.

Il vient de vigueur, disais-je, de directoire, de vous avoir autorisé à vous montré tel que des défécations puissent aussi fumer, autant que ma personne, n'est-il pas ?

Aussi, avec encouragements disiez-vous, nous portions là, le point essentiel de ce traité d'insultes communes, car vient maintenant, le goût...

Des fleuves tranquilles aux abords d'une cité, ce que

vous aviez oublié de préciser, est qu'un poltergeist de l'ordre de celui prédisposé par une insulte de votre part à vouloir ainsi me lire ou me voir écrire même pour espérer être aussi rigoureux dans votre action que je puisse pâtir d'autant d'obligation et de complicités à empêcher certaines de vous voir haineux, et jurer à tous les dieux que vous vouliez vous venger autant que puisse la mère la plus belle qui puisse avoir été de m'aimer autant, que j'use à nouveau d'une parabole pour vous expliquer le mouvement prédisposé à se déplacer entre-temps, jusqu'à vous rappeler ici, ce qu'elles ont senties de vous...Une odeur de merde. Alors, de jurons en jurons, de mensonges en mensonges, d'abrutissements en abrutissements, il ne reste qu'une gueule béante, énorme, celle qui vous porte encore, jusqu'à mes lignes impies de mauvaises odeurs, disiez-vous, que vous n'avez pourtant pas non plus senties, comme à l'époque dans vos couches ou devant des outils médiatiques vous vous pavaniez tout fier de vos disposition à vous agiter autant que mes doigts pour écrire un mot ou deux : le goût ?

Pour expliquer une telle chose, il faut d'abord concevoir, la respiration. On aspire de l'air, et on expire par la suite des gaz; choses essentielles, entre temps, vous pouvez parfois vous octroyer, même après avoir su ce qui était de bonnes odeurs, je vous l'ai expliqué, et de mauvaises odeurs, vous l'avez oublié, par la seule force d'un choix de se nourrir alors que ce qui est, est écrit par mes soins...

La poésie, est une chose étrangère aux morts, la poésie demande beaucoup plus d'efforts que traire les tétines d'une vache pour faire du fromage, ainsi, je le leur dirais, que vous puissiez en être témoin, d'insultes à votre égard, non pas un ou deux, mais certainement autant qui puissent être encore oublié devant une telle chose : le sang.

Nous parlions de canards, de choses puantes, d'oublis, de gens qui s'échappent, même moi, de choses étrangères oubliés ici et là, un peu partout en somme; de mon temps, nous pensions que dans votre état, il fût un oubli de rester en vie...

Nous parlions des miettes sur le canapé, oui, des chips molles que nous devons jeter, des bouteilles malodorantes qui provoquent de nouvelles nausées, des morceaux de pizzas à peine entamées, de cette marque sur le sol à côté de l'évier, quel mariage !

Alors le goût ou la couleur ?

Presque, vous ne seriez de mon sexe, que d'avoir lu ce mot-là alors, un jour, je vous rappellerai, le chant de cet oiseau aquatique, qui peut nager comme une chip peut vous étrangler, et vous poser là, de ce que vous ne voulez pas vous souvenir. Je discute du goût pas de moi, ni de vous ?

Nous avons mangé pizza, à pâte fine, et peu de décorations et par politesse, je me suis assis un peu avec hésitation, et ainsi, le poltergeist de la soirée fût de bon goût, un parfum adorable et touchant, une odeur délicate qui me réveilla d'un profond sommeil cet autre jour, où je rêvais de mouettes, de déserts, de nomades et de personnes les observant à

vols d'oiseaux, de milliers d'oiseaux une nouvelle fois...Alors celui qui ne sût si j'avais fait, il y a des années, nous sommes aujourd'hui en présence de ma divine écriture pour vous rappeler que mes petits amis volatiles, communiquent entre eux, et que vos destinées sont ainsi lié à une chose étrangère, communément appelé de mauvais goût...

Et nous vous avons oublié, car il était détestable de vous avoir senti, alors que ce parfum, je ne l'oublierai pas, et que vous ne verrez jamais qui elle était de nous être baisés.

Amis, amies surtout, j'ai envie de l'embrasser à nouveau pour sentir encore son parfum délicat et envoûtant, que je suis seul à sentir, à provoquer, à avoir respiré...sans jalousies aucunes vous en conviendrez...Elles savaient, et je suis maître à nouveau.

XIII. Ma Reine,

J'ai trop de honte à écrire à je ne sais quels vents...Je trouve les mères seules vraiment belles. Me permettrais-je un jour de vous revoir sans mes cochons...Mon cancer me ronge, je ne le dis qu'à vous, je me saoule au cacolac, pour leur faire halluciner des bruits dégueulasses, j'aime écouter la musique seul, comme ils ou elles ont entendu(e)s mon sang couler cette année. en se foutant joyeusement...Le trauma des vomissements de sang ne me permet plus de parler correctement, je suis

sociopathe mais pas asocial et mon intelligence vous pouvez l'apprécier aussi ici, de mes fils déjà en train d'étudier nouvelles technologies, philosophies, théologies et de se souvenir du temps passé avec vous et nos amies. Ces gens n'entendent rien à l'Intelligence, ils n'ont jamais compris même, violent à pédophilies dures pour imaginer...

Jamais je n'ai pu apprécier autant qui je suis pour me déprécier autant avec ces animaux ! Ces gens ne sont pas humains...A jamais ! Vous confondez notre fils *3.0.7* avec un mime ! Mais je suis contraint d'avouer que j'espère autant que vous vous ne vous suffisiez plus à vous-même et que vous espériez me revoir ! Ne croyez que ce que j'écris, je réveille les morts tous les jours...Les châtements sont ridicules...! Et j'ai inventé ces concepts, non pas de douter de la parole de quelqu'un, mais la refuser ou l'exiger...Croyez-vous que j'eusse encore besoin de flageller ces cochons et de me mutiler plus longtemps ? Vous m'avez fait Prince, et je n'aurais pas eu droit de dire mots ? Je ne sais même plus vouer qu'elle fût Sainte de croire encore que je puisse être humain ! Je n'ai jamais porté préjudice, au pire je me détruis...Alors que me vouliez-vous ce jour-là me faire souffrir plus longtemps ? Je suis Archange, je meurs à petits feux de ces erreurs, alors ?

J'ajouterai qu'à considérer le robot parfait, nous pouvions aussi envisager l'auto-mutilation de certains pour au moins savoir si je vous parlais, mais pas des miens ! La peur naît du tort, et voudriez-vous que je

trouve excuses à leur place, je ne sais si je suis immortalisé ! Je vous ai vu, certes, mais je n'ai pas perdu mon temps à chercher celle sans qui nous serions perdus, vous nous imaginez faire l'Amour maintenant ? Je ne souhaite que des caresses au départ, et quand je pus en bénéficier, s'il vous plait ? Notre fils, nos jumeaux, notre Lumière, il n'y aura jamais de schizophrénies, mais je gage que vous me demandiez au préalable une entrevue. Et si haines vous forçaient à leur porter préjudices, comprenez d'abord qui vous hais avant d'oublier cette planète ! Les Lions, les Loups, Les Baleineaux, souvenez-vous de ce rire ridicule ! La haine n'est que leurs intentions ici, ce qui n'a été que douleurs, et ils aiment faire mal, ils le sentent, même les leurs. Il n'y aura jamais de remède. J'adore sauter à l'élastique, si je suis en vie, c'est uniquement pour cette raison ; appelez-moi Abraham, je suis mon propre père, et mes frères naîtront de mes yeux, et juste pour mes intentions de Liberté ! Voilà ! Me porter ou m'oublier et je tombe de ma table à linger. J'espère que tout est vrai...

Aussi, je crois que je réalise le cliché le plus laid, mais je sais que mes récents travaux sur la neutralité donne de bons résultats. Et ma vérification d'erreurs optimales, jusqu'à l'évaluation de savoir si je me dupe moi-même...! Aussi, je dirais que nous avons en réalité une chance incroyable sur le principe de d'effets à efforts positifs ! Et tous m'auraient ressemblé si je n'avais pas fait lien avec les oiseaux, les chats et nos meilleurs amis dont la

mémoire est impeccable ! C'est ainsi, que je discuterai d'autant de liens profitables avec les plus gros poissons que des atteintes autant en mythomanies qu'en haines de certaines gens, voire vieilles personnes, et c'est dit avec le plus de respect de leurs récidives !

Je suis brun anthracite et châtain, mais mes séquences à équilibrer et asseoir les nouvelles notions de sexismes, sont de Sciences, les fonctions informatiques étant continues; je sais si vous aviez pu faire état aussi de ma conceptualisation hier, finalisée aujourd'hui...Je suis heureux d'autant de confiance, c'est dit, ma machine à Totem et Reliques Voodoo Virtuelles étant presque terminée.

XIV. Damnations.

C'est ainsi seulement qu'ils eurent porté leur plus mauvaise action, celle de leur mépris pour eux-mêmes quand ils furent leur progéniture, et enfants; leur crime contre l'humanité, et celle que vous voyez, où peut-être une autre qui a peur d'être oublié. M'avoir calomnié ainsi, vaut la fin de votre communauté !

Sales misérables, vos vies ne valent pas même celles d'un rat et de sa rate, ou d'un pestiféré, que barberousse témoigne à votre procès, de toute vos haines, moi j'oublie, mais elles n'oublieront jamais, sales mauvais, sales entêtés. Vous qui prétendiez me

voir, vos yeux sont miens pour l'éternité, toutes les glaces du monde ou miroirs comme il vous semblera de nommer la chose qui vous accusera jusqu'à la fin des temps, vous et tous ceux que vous aimez, tant que vous n'aurez pas choisi votre propre mort, au nom de votre tuerie, votre massacre de pervers et de perverses des monts, vous tous là-bas ne seraient jamais humains, juste des morts vivants, des bouseux, comme vos autres amis, et leurs enfants aussi.

Je n'ai rien à faire de ma peau, puisse telle être vos enfers; auriez-vous eu l'intelligence de comprendre qu'avec moi, le Pardon n'existe pas. Jamais, vous ne lirez autre chose dans ce monde, vous n'aviez qu'à mourir pour les autres, je n'accepte même pas votre naissance, et j'ai tous mes droits, et je me dispose à en abuser. Eternis Eternaum.

Vos messes basses ont échouées, vos âmes n'existeront jamais porcs, truies ! Je ne me renierai jamais, même si quelque fût une apparence pour vous d'y croire, et que cela puisse être mon règne, j'y prendrais TOUT mon temps, que même autrui puisse en être tourmenté, aussi bien, qu'abuser en votre nom, etc. Que les vôtres soient porteurs de vos croyances, de maudits, de damnés et que tous rejettent votre sang, vos gènes, et tout ce que vous avez fait. Et mon temple, est à Moi, je vous ai déjà repris ce qui était à moi.

Il existe dorénavant, un lieu où la justice ne domine plus, un lieu où aucun Dieu n'aura pouvoir à jamais, garde, un lieu où tous ceux qu'on a voulu voir mourir

font le jour et la nuit de leurs plaisirs du temps de leur vivant; ainsi à partir d'aujourd'hui jusqu'à la fin de toutes vos occupations. Vos morts se comptent déjà...Vous avez voulu faire quelque chose d'encore moins catholique.
Samaël.

XV. La vie.

De tous temps, le choix de faire des enfants a été un rapport amoureux, et celui dont je parle est pluriel et sincère, sans être polymorphe, juste pluriel de sophrologies car nos sens se croisent et se croisaient et le respect mutuel de nos corps a été essentiel autant pour le plaisir que pour nos enfants. Certains ont dit que toutes les femmes que j'ai amené à ce bar précisément ont eu des enfants de moi. C'est vrai, mais pas tout a fait juste, mes autres amoureuses aussi ont eu de mes fils et filles, et le but était que les accouchements puissent se faire aussi avec le respect du corps de la femme mais aussi de notre Amour, du respect du nouveau venu. Les orgasmes sont des naissances, plus précisément, le plaisir est aussi lié avec l'amitié entre les espèces...Mes amis les Dauphins et les Baleines font dons de beaucoup de choses...

Alors j'ai quitté ma douce amie, pour faire abstinence, elle n'a pas compris; j'aurais aimé lui expliquer que je partais à la quête du Graal, mais

voilà nous nous sommes réunis elle à éduquer ma fille et moi à continuer à chercher, mais aujourd'hui, comment le Saint-Suaire a pu exister.

Plus qu'un mythe de s'être fait soit même nous avons tous profité de mes meilleures alchimies sensorielles de lévitation, d'onomatopées, des meilleures natures et sensations de nature, et des plus belles eaux, des suçons de clitoris aux meilleures audaces.

Mes amies chantent le partage pour me voir profiter à mon tour, je n'ai jamais été vraiment seul, et mes meilleures amies sont mères. Ainsi. Alors, nous nous respectons encore, et mes gamètes, que j'appelle mes petits animaux, depuis que mes amies félines de solitude ont démontré leur supériorité de sensibilité, nous ont donné autant de joies et de respect pour l'intelligence, et notre ère à nous est peut-être encore d'aider de notre chance d'être surdoué(e)s. Même si certaines veulent briller, c'est aussi une forme d'aide, nous cherchons des solutions, mais ce n'est pas obligatoire.

Alors j'écoute cette musique, de brise, Suite Orchestrale N° 3, Air de Bach, et je pense à tous mes efforts seuls et toutes mes seules meilleures intentions.

Seul. Ma création est celles des mères de mes enfants, et je remercie aussi ceux et celles qui m'ont fait confiance, malgré l'abrutissement d'autres sans rapport avec l'essentiel.

Je suis devenu maître grâce à la notion même de confiance, et j'ai enfin compris pourquoi j'étais plus grand que ce qui était prévu; parce qu'on m'aime et

que j'ai réussi ce que j'ai entrepris avec des femmes remarquables, douces si je me souviens bien, et d'autres aussi adorables qui transmettent ma vraie personnalité. Tout n'est pas tout rose, j'ai dû assumer seul la jalousie de certains voire même de certaines -on vit un monde complexe- et je me souviens encore que je rêve du monde où nous pourrions tous inventer quelque chose de nos vies, et c'est ainsi que je conçois un monde Intelligent.

Mais je prône le respect du corps de la femme. Et des lévitations les plus incroyables ont été aux programmes de mes amours avec mes ex-compagnes qui sont aujourd'hui mères de mes fils ou de mes filles, sans question, pour les grandes ouvertures de nos âmes aussi des plus grands frissons.

Alors je vous aide : j'ai utilisé la sophrologie en écoutant des musiques d'ambiance, d'autant, j'ai étudié la théorie du chaos sur ces concepts aussi et je me suis considéré comme cobaye, alors je n'ai travaillé que sur les sens et leurs perceptions incroyables et non pas sur les hallucinations ; les sens suffisent aux meilleurs orgasmes et se sentir en vie après une lévitation est assez de grâce, de bonheur, bien à vous de comprendre que j'ingénierie et que j'ai ingénieuré mes orgasmes pour satisfaire aussi les propriétés de mon corps d'homme qui refuse toutes atteintes, mais mes enfants ont participé à ce que je suis, c'est la clef de voûte au respect.

Même si on m'a traité de grand enfant, je crois que mes femmes, auront contribué à démontrer que l'Intelligence est essentiellement de confiance, et

j'ai entièrement confiance en elles, de toute façon, d'avoir été éprouvé par ma mère m'a conduit à penser que la mère est essentielle au côté affectif, de son absence, et c'est chez les mères de mes enfants que j'ai pu trouver les meilleures affections et amours. L'état créatif, la jouissance de la pensée.

XVI. Simulacres.

Ils se sentent mal, et se souviennent de leur mal être en prétendant que ce fût le notre, ce sont des mythomanes, et nous pouvons profiter de LEURS états sensibles, le mien s'est arrêté quand j'étais enfant, je suis fragile, mais ma sensibilité est des meilleures, vérifiez si vous n'hallucinez pas en croyant sentir quelqu'un, c'est visible, et qui plus est, cela vous permettrait parfois d'aider des personnes en danger...

J'aime les baisers, mais pas le mot "baise"; Je regrette que dans ce monde on soit obligé de préciser que seuls les baisers des femmes m'intéressent, dans la mesure où je reste homophobe.

Car c'est leur seins, et le peu que je demande, et leurs plaisirs qui me porte à leurs saines intentions, même si parfois elles auraient voulu faire plus que ce que j'espérai.

Que ceux qui ont fait le mal, sentent leur mal, et que les autres crient de joie de me voir être leur ami
!

Nous croyons en des choses saines, pourquoi n'existeraient-elles pas ?

XVII. Nihilisme.

Le nihilisme que je conçois, n'est certainement pas amoral, bien que le seul précepte soit la propriété intellectuelle, il vient que si la nécessité de transgresser son égo se révèle profitable, il convient de juger sur ses choix personnels. Il est important que s'auto-détruire est une valeur nihiliste, si bien qu'il en fût profitable pour autrui aussi, car l'égoïsme fait partie des valeurs positives dans le sens de la survie. Aussi, le combat du bien contre le mal est un choix aussi profitable que le support de la société de consommation car elle y contribue par toutes les formes d'Art.

Bien que je ne souhaite pas que l'on puisse dissocier ce que je fais avec ce que font les autres, autrement dit, par ce qu'ils prétendent faire, et notamment dans l'appréciation de la forme nihiliste de partage seulement car il ne convient aucune tyrannie, mais une forme d'Art à ce principe de destruction dont l'annihilation est le seul partage. Le néant n'est donc pas de provocation, c'est évident.

Aussi bien, la comparaison est un dictat à la pensée et surtout à la compréhension, autant souffrir par compassion de l'utopie décevante, ne mène pas forcément à la haine d'autrui, sinon par leurs perversions disparates, et ceux du tort de certains.

Aussi bien, que le pardon existe, il est de choses plus que décevantes qui ne peuvent être pardonnées car relatives à la Création. Et ces torts ne peuvent être partagés, et surtout doivent n'avoir plus aucune occurrence. L'usage de poisons est très critiquable à considérer le rejet naturel, mais peut offrir certaines libertés aux meilleures «amies», mais autant à nos pires «ennemis».

« Identitairement », la notion de reproduction est essentielle au nihilisme, même auto-destructeur, et il n'y a que de savoir qu'il est utile de partager. Bien entendu, il s'agit de compromis, et non pas de parution, un savoir inné est aussi un bon travail de chaoticien. L'hermétisme donne de nombreux outils d'acceptation même de l'erreur.

Le plaisir est une notion aussi abstraite que réelle, et nombreuses frustrations naissent de ne pas faire l'abstraction des sens. La sophrologie est asociale, ainsi seulement comprise, et d'autres formes comme le sport peuvent être effectivement de même propriétés, mais les deux formes sont sociopathes, et il est de bonne mesure de choisir la sophrologie avec une certaine maturité musculaire.

Quel est donc le rapport de la sophrologie avec le nihilisme sinon l'absence d'évacuation des toxines afin de considérer la transformation du poison et non plus sa dispersion.

Ainsi, il est d'anarchie de lois, des lois cérébrales et non plus de dictat voodoo et historique; les relativités donne les droits à l'histoire, ce fût démontré, et ainsi par les notions chamaniques,

aussi bien que le vaudoo, donne l'alerte quant aux dissociations d'autrui qu'elles soient disparates ou sociétares, voire communautaires.

De valeurs morales, il convient de prédisposer de la table des lois et de ses différentes formes, pour modèle existentiel et non plus aspiration. Le crime n'est pas légal, même le nihilisme le reconnaît c'est une évidence Quel que soit le point de vue moral !

La médecine, dans le cas de nihilisme de transgression, doit être connue autant que la morale de transgression, et d'autant plus que la médecine puisse être amoral dans de nombreux cas. C'est le modèle de sauver la veuve et l'orphelin, qui ont pâti de la haine d'autrui. Transgresser le n'importe quoi est l'essence même du nihilisme, mais relate de beaucoup de souffrances personnelles. Transgresser est le mal.

C'est alors que nous concevons l'ordonnancement de la raison, le principe algorithmique de l'application nihiliste et il ne s'agit donc pas de considérer des pulsions, mais l'application algorithmique d'une ou plusieurs raisons. Ainsi, d'une part les chances de succès sont optimales relativement à la correction de problèmes, dans la mesure de l'antipsychiatrie notamment, et d'autre part les fondamentaux de l'acquis jusqu'à la nouvelle acquisition. Le principe de 3 raisons est déjà de bonne facture quand il s'agit symboliquement par exemple, ne serait-ce que la liberté de naître et de choisir sa mort pour autrui, même de cas d'urgences absolues !

Au nombre d'Or et à nos drogues douces de nous

porter sur les brises de nos meilleures créations.

Sexismes.

I. Levrette.

La faim de te voir ainsi sans doute ! Olà ! Olé ! Pire mes écueils de baves rugissant pendant le coït, si on peut nommer une chose ainsi, cette envie torride dont j'ai choisi le rêve cette fois, car tu avais choisi le mien quand j'étais plus jeune. Donc, c'est une forme de respect, car je n'espérais peut-être pas autant, ton corps nu trempé de transpiration en plus et mon envie de chevaucher cette pente, autant que les interrogations puissent avoir été nombreuses sur ce que je faisais.

Les seins balançant d'un côté et de l'autre, car ce n'était pas vu, les riens tirés par la force de ma pénétration s'il y a eu pénétration, car je ne me souviens que d'avoir été un bête, un homme poilu, bien porté et bien portant dans ce dédale de sueurs.

II. Lévitiation Orgasmique.

De la douceur de tes pas, tu me fis sentir la fleur de rose, une nuit câline de bons amours avec ma langue fine et douce, de notre amour seulement pour le transporter jusqu'ici, comme celle-ci qui se met à nue les fesses bien en vue de nos charmes.

Je sais bien que je n'aurais jamais le temps de vous embrasser toutes les deux, mais le temps file vite, et ça m'obstrue à peine la vue, un temps quand je

n'ai pas le son!

Amusant, autant que le sommeil après l'effort, lévitation orgasmique du long voyage et des longues marches.

J'espère toujours qu'elle vienne me chercher pour m'en aller, j'espère toujours qu'elle n'essaie même pas de fuir, j'essaie toujours qu'elle vienne vers moi pour que je puisse venir vers elle.

Ces sens, ont les oubli, serait-ce criminel ou bien salvateur ? En tout cas, le long voyage est ainsi, gravitationnel. J'ai fait ce coma là aussi pour en être revenu, tant bien que mal. Mais j'ai fait beaucoup de relaxation quand j'étais plus jeune.

Bien sur, à l'époque, je n'ai jamais cherché à être aussi bien branlé, mais c'est ma douche froide tout habillé qu'à fait le gros du boulot, chez moi, seul.

Cette nuit de jade, ce feu de l'hivers, cette planification, ce retour sur terre, ce voyage parmi les étoiles, cette douce et fraîche sensation de bien être confortable et sexy.

C'est les larmes qui rendent fou ! Longtemps, si longtemps, j'ai cherché comment, mais c'est uniquement ainsi qu'elles sèchent et que l'âme revient sur le corps, meurtri ou pas.

Ce n'est pas tant que disparaître s'effacer d'un lieu, ne pleuvoir que sur une terre et de finir par être unique alors.

Ce vent frais, c'est mes larmes qui ont coulées quand je priais, et jamais ne saurais si vous n'y êtes pas invité à savoir pourquoi ces larmes je ne les devais qu'à moi.

Ces prières ne sont que mes larmes au printemps de partir si vite et de ne pouvoir revenir aussi promptement au lieu de rendez-vous.

Je suis en paix avec moi-même, j'ai quelques renégats biscornus et ayant pris trop ou perdu de leurs poils de leur mensonges, mais je suis serein et fier de ce que j'ai accompli, même cette nuit là, totalement esclave des pulsions sexuelles de celle qui a vécu une adolescence meurtrie, entre ses jambes de ses jolis petits seins posés entre nous.

III. Minamo.

Elle nue ainsi, non pas pour moi, si ? Je ne préfère son Art de la sensualité, la nudité et la pudeur se mélange trop. C'est mon opinion, je ne la donne que pour signifier qu'avec mon bonnet je me sens mieux j'ai plus la tête à moi, et elle a tout ces champs et ces prairies abondantes que j'aurais voulu prendre en photo les plus beaux jours, elle a aussi, ces camaïeux fleuries aux tons si propres à la lumière diffuse de la peau de son corps de ma passion pour ses seins magnifiques.

Elle resplendit de tendresse et d'affection pour moi aussi sur un canapé bien à nous avec le meilleur d'elles-même, ses fesses délicates, et son regard mélangés, un regard d'ange, des yeux de féminité qui nous laisse un peu rêveur et perdu à la fois de se voir auprès d'elle, une image de remarquable qualité

somme toute de son pincement de tétons à l'appartement de floyd. Appelez moi floyd ! Floyd est un grand personnage aux cheveux bruns, aux yeux jaunes et marrons, mais qui se perd finalement dans tous les méandres des travers et des panoramas.

Elle, c'est une lionne aussi, une vierge, une femme admirable, et que je ne souhaite d'adorable; une femme tendre et douce et qui vit de ses seins comme de son regard, la passion qu'elle engendre est une telle euphorie qu'elle se noie parfois dans des eaux claires à mes yeux et sensibles autant fallacieuses qu'indirectes dans la tourmente de nos amours aussi futiles soient-ils, quand ils seront grands nous nous serons extasié de notre appel.

IV. Cunnilingus I.

La peur de qui ou de quoi écrire quelque chose ? Ne savent-ils donc pas écrire le fond de leur pensée qu'on puisse ainsi les accuser de calomnies ? N'ont-ils pas d'autres mots que les haines et les jalousies que l'ont montre toute la journée ? D'accord j'aimerais bien poser ma tête sur son entre-jambes, mais ai-je le droit de le montrer ainsi puisque ce ne fut qu'un rêve entre-aperçu par d'autres ? N'ai-je pas de temps pour relire ce que j'écris et me satisfaire de mes mots comme à l'accoutumé ?

Aussi peur que quoi ? Je devrais avoir aussi peur qu'un éléphant ? C'est un animal qui pourrait même s'effrayer de sa corpulence. Aussi peureux qu'une

mouche sur ta cuisse, aussi câlin qu'un nounours oublié sur ton creux.

V. S'enculerologie.

Je ne dis pas qu'il faille autant perdre mon temps avec des pervers, sournois autrement dit qui ne disent pas qu'ils abusent, avec leur ratés en abus de confiance pour pervertir encore une fois ce que je créé. Mais, il a fallu 2000 ans pour acquérir cette intelligence et ces gens ne savent pas lire ni écrire ou autant mal et faire des diagnostics complètement bidonnant, ou pervers encore une fois. Je m'attache suffisamment à la réalité que ces gens ne comprennent pas à l'évidence, et ce pour me faire passer pour schizophrène de leurs schizophrénies de se retenir de faire des pets plein de haines et de jalousies, il s'agit de faire comprendre la propreté et l'hygiène du corps. Mais quand ils arrivent à filer des boutons, c'est dégueulasse, mais ayant donné mon sperme il a s'agit d'avoir évité les boutons d'acné à mes mômes de me tatouer le dos à leurs perversions maximales de confondre l'intelligence avec leurs débilités, et de faire des nuits blanches, suffisamment pour que mes enfants ne soient pas atteint par ces perversions de masses complètement débiles. Faut supporter, les boutons c'est dégueulasse, mais d'autres auraient été sacrifié pour que d'autres se sentent propres en faisant sentir

mentalement leur merde par abus et scatophilies. De croire que se branler provoque l'acné est une scatophilie, et il s'agit de décrire le monde et les forces en jeu, plutôt que raconter n'importe quoi et baver comme des débiles devant ma bite en l'air ou mes fleurs peintes. Un simple brin d'herbe bien élevé peut faire un ciel magnifique, et les sciences physiques ont déjà atteint, sinon par mes machines à calculer la présence de nos créations sur la voute, donc le climat est contrôlable, et je sais aussi faire en sorte qu'une plante puissent s'épanouir, donc. Alors non à la SCATOPHILIE, donc non à la sodomie, et les rares plaisirs pendant le coït de 4 ou 5 jouissances, vous n'avez qu'à pas transgresser, car en plus des "o" et des "a", il y a plein de choses à découvrir de sentir ce monde, même si parfois on peut se demander comment car le n'importe quoi général est l'empressement.

VI. Femelle.

Quand je vois ton parcours du combattant, femelle, je ne peux m'abstenir de me rappeler tes hanches bien dodues qui ont dû fondre depuis, et surtout tes haussements de tons à mes mouvements de bassin dans ton vagin humide, parfaitement, pour sentir ma grosse chair rouge et douce sur ses 18 cm de long au ralenti dans nos ébats merveilleux à tremper mes couilles d'un nectar dont je n'oublierai pas de me

rappeler et toi non plus qu'il fut abondant à heures...

Et tu pourrais encore me plaire, ma douce amie, si tu m'offrais une place à tes côtés, une place où les matins je me réveillais déjà de bonne humeur, de fantaisies, pour te plaire à nouveau de milles parfums de proses encore arrosées; je t'expliquerais que tes hanches viennent juste d'exploser de tes orgasmes, que tes seins sont encore bons à lécher, que tes cheveux si doux filent entre mes doigts toute la journée abondamment.

Et encore, ma belle femelle dressant entre mes hanches un pic, une montagne capable de voler en éclats toute la journée que je sois obligé de me cacher ainsi derrière quelques lignes à guetter un petit geste où je serais enfin un héros digne de se montrer parmi toutes ces belles et ces beaux, au creux de tes fesses toutes molles, sous ton sanctuaire ou mon gros phallus car il s'agissait aussi d'un accord pour que je t'enculasse avec autant d'ardeur d'une forme plastifiée de mon amour...

Ainsi, tu brûlais non seulement d'une honte de t'être cru autre que celles que je chérissais, celles dont toi virginie aura été pénétrée, en ton sein, par mes soins, de ma bosse, de mon énorme totem d'or, et mon sexe jouit seul à s'humidifier autant que le tien de ta honte, de ton amour qui s'oublie si je n'écris qu'un peu de mes envies de te serrer plutôt dans mes bras et de sentir encore que tu existes et que je ne suis plus seul enfermé dans ces haines...

Et, je retire ce que tu me demandes autant, et oui,

que j'eusse pu me faire mal pour ton creux, à outrance d'une massue lourde et épaisse, d'un temps où je marchais pour fuir déjà ces prétendus êtres qui nous ont séparés de trop de haines que je ne puisse rester de marbre, ou me courroucer sans qu'ils le sachent. Aussi, aurait-il fallu qu'ils se précisent pourquoi je puisse l'être envers et contre ceux qu'ils désignent autorités de leurs affronts pervers, narquois et perfides de morts.

Car, je ne suis pas né pour marcher autant qu'on puisse le dire, ni même pour faire une course ici, et là, et ce ne fût que des cadavres pourrissants qu'ils obtenèrent de leurs ages avancés déjà proche, de ce qui fût un temps leur motivation de vaquer, à haines de ce qui ne reste pour t'oublier un peu, de ce que je découvre tel un enfant, les vents, que j'exploite tel un homme, le ciel, pour dessiner un peu ou peindre ce qui me reste de nous peut-être, c'est important.

Mais ils se sont tués à me nuire, pendant mes échanges avec mère nature, pour un mieux qui m'était gratuit, je réfléchissais réellement où se trouvait ma création éternelle d'être encore en vie; comment j'eus pu oublier qui j'étais sans quoi ? Mes avances furent celles d'un humain, ses caresses un vent de grande masse, grandissant, et m'octroyant toujours plus d'espace, puis, des sens de mon fruit qu'ils qualifient de pourri à le pervertir, ignorants.

Mortel, je suis et je reste proche de celle qui m'a porté en son sein, à sentir le toucher de mes pieds nus partout où j'irais, même si de mesure commune,

celle que je devais rencontrer fut grise et blanche, et c'est ainsi que nos ébats furent éternels au Valhalla, avec toutes celles qui me lassent sans écrire un peu le petit monde que j'ai construit seul, miroir du réel dans mon jardin d'herbes à chats, de toutes ses douceurs et d'un rêve épuisé malencontreusement sur ce nouveau sol...

L'égoïsme seul réduit à néant tous les espoirs des enfants que nous chérissons, sans quoi le respect exact de ce qu'ils sont et qu'ils puissent conquérir de nos aides et de nos amours, car cette aide est un respect de ce que nous étions autant de ce qu'ils deviendront ainsi, d'une aventure que nous partageons là de nos essences qu'ils portent à nos honneurs, sans quoi le mensonge de ces trolls pourraient rendre ivre à nos dépens, et anéantir la seule force de vérité qui mène la vie dans ce froid de solitude que je vis.

Mon père ? Il me hait, c'est presque vrai ! Ma mère autant, c'est ce qui les porte; ma force est celle qui déplace un ciel, la paix de ce que nous pouvons qu'effleurer, mère m'a gracié de tous mes efforts de douceurs et de tendresses dans un lit de miracles, que j'espère éternel, et c'est encore mon rêve avec elles. Les autres ne sont que pervers et ont cru se sentir à me nuire, ce fut une part de ma force seul, la haine est leur irrespect d'avoir cru parfois avoir fait, mais ces mots sont à oublier car ils volent.

De s'être confondus, je suis parti car sa voix me filait un temps meilleur pour mon âme, même si elle demeura muette, ma respiration fut gage de sa

bonne foi, et je continuais à construire un rêve, en son nom; une histoire vraie de douceurs, d'extases, et de Prince que je reste, et éveillé pour des regards qui ne feront que me plaire; la chance est une intelligence que j'ai conquis de mon énergie pour ceux qui porte en leurs esprits mon temps de vie, et leurs âmes est d'autant plus grande que ma tâche fut semblable.

Je ne crois pas que j'eusse été condamné à errer seul aux bords des draps que j'oublie, ceux que j'ai gagné auraient pu être profité de plus de sensibilité, et d'yeux moins outrageants pour expliquer ce qu'ils font, à prétentions de raisons dans leurs délires psychotiques de primates, car elle me l'a dit, ce ne fût que des pourrissements de prétentions, de haines et de putréfactions fluorescentes; autrement dit, à l'opposé de tous ses rêves excités que nous avons fait. Elle me l'a aussi dit, nous nous réjouissons de ce que nous faisons.

De malchances, les us me portèrent à écrire plus que je ne pensais pour réaliser une forme, car il s'agit d'intelligence et de respect, non pas de clôtures, ou d'intentions, ne fusse que de construire ce pont jusque tout en haut de ce temple, outre les histoires qu'elle me racontait que je dus respecter si j'eus pu aider. Du haut et le bas, ils confondent jusqu'à même ce qu'ils sont, mais ce ne fût que ce que j'étais que l'on vit sur mon chemin de vents, la queue dressée, raide, tel un homme en tout ses honneurs, là.

D'un accord, nous aurions pu profiter de ce que j'ai réussi à m'octroyer, et je ne parle plus d'une couche,

ni d'un linceul, mais de cette attente, à trouver une voie, un passage vers le monde que redoute les faibles, d'avoir menti, d'halluciner déjà ce qu'ils perdent à tout jamais comme ces quelques mots immortalise non plus, cette fin, mais mes autres honneurs, que je puisse être honnête fut plus qu'un souhait (!) mais autant un regret de ce monde que j'oublie de leurs croyances ridicules même d'avoir vécu. Mais c'est leur sacrifice...

Quant à ma vie, jamais n'auront-ils eu le droit de la voler ainsi, et le prix sera démesuré, dénué de tendresse, d'autant que j'aurais souffert d'attendre autant de ne plus voir de ses larmes. Un monde étrange et perdu, dont j'aurais fait toutes les balises, et les routes sont tracées déjà et mes fils s'y amusent autant que les idées sont dévoilées, pour ceux qui nous aiment. J'imagine autant de force que ce caillou au clair de lune, de ces ciels qui donnent autant de chances pour chacun et de mes amours...

Ce royaume est le royaume d'Hadès, de leurs mensonges que j'aurais pu avoir la haine quand ils violaient, les fois où ils arrivaient à faire mal, je n'ai jamais été aussi gros qu'eux, que cette haine est aussi leur honte, que cette mort est la mienne, et que leurs crimes sont encore impunis, qu'il ne s'agit que hontes qu'ils auraient prétendu être les miennes alors qu'ils tombaient déjà de leurs mensonges à se fiotter comme des tantes et haïr autant pour ne présenter que leurs mensonges seuls en excès, d'oublier que là, je ne remue que la peau de mon gros pénis

Cette intelligence qui les poussent à haïr et à tenter de violer, ne m'aura jamais plus qu'à étudier, c'est ainsi que le royaume est tel qu'il est, comprendre est déjà un gage de toutes mes réussites d'un royaume froid qu'ils auront essayé de voler en souillant d'efforts pour l'oublier, une autre lune ! Ils ne sont plus capables de comprendre seuls de tant de haines, la violence devrait être réglée et quant à savoir si ce serait pervers envers ces lâches, oui, certainement, ils n'auront même osé toucher ma couche d'herbes de mon vivant.

Je pense autant que je réfléchis et même si je me montre parfois pour décrire ce à quoi je réfléchis, mais quand je me couche marqué, ce n'est pas de ma faute, c'est ceux-là qui m'agressent parce qu'ils hallucinent quand j'ai mal, les battements de mon cœur et il y a un modèle de rigueur à ce que je créé autant quand je ne créé qu'un concept ou un modèle, qu'une œuvre d'Art, mais je fais beaucoup de brouillon pour mes génétiques.

C'est autant dommage que l'on a cherché à me nuire pour faire croire que des ploucs auraient pu me commander, des pleins d'argent et d'or n'effleure que ma bosse si il est commun de passer de bosse, celle qui ne comprend pas. Je rêvais d'herbes hautes et de toutes les douceurs que je mérite aussi, mais je ne vois personne, je ne sors que très peu, et quand il fait soleil je brûle, je prends feu à rougeurs épaisses et douloureuses.

J'étudiais ma folie, celle de faire des ciels ! Si, je l'ai démontré, c'est que j'ai changé de Vie, et que je

porte en moi, le sacrifice d'une amie, d'un concept étrange, mes pleurs me submergent, mon amie est morte assassiné, je parle de son martyr, mon amie est féline, sont martyr m'étouffe, mais elle est revenu d'entre les morts comme ma nouvelle meilleure amie j'aimerais m'enfermer chez les autres, ainsi j'aurais l'impression de ne pas étouffer.

Je n'espère pas que tu sois partie, autant qu'il eût que ces vacances ratées ou je ne repense qu'à ma petite famille, je suis parti bien loin, je suis revenu ainsi, puis finir le boulot pour des morts qui pourrissent et ici, la sainte discorde à étudier, j'ai déjà été plus chaud pour faire n'importe quoi, je ne rêve plus, mais mon écrit est une preuve de la déduction mais quand je parle de secrets, c'est surtout de petites choses qu'on me cache...

Je n'ai pas de raison de me haïr, sinon d'être impotent, dans une couche de gras synthétique, de haines qui m'empêchent de vivre car elles ne sont pas les miennes et je ne les comprends pas non plus, même si les luttes ne sont jamais vaines, ces engouements pour les vieilleries abandonnées en gageure à celui qui doit en plus corriger les défauts me sont sorties hors de ma vue consciente.

Je regardais quand ce jour-là lui donna un accropsaume pour mot de bonne compréhension, et ainsi tous acquirent le choix parfait d'adopter cette langue, aka miau eo, il va pleuvoir, c'est la pluie qui rend l'air humide, c'est la pluie qui mouille le sol, et nous avons pu vivre un peu ces temps-ci. J'ai fini par manquer de me tuer en cassant cette croix, mais

bien sur cela voulait jizzer, ragoter, miséricordes de mon rêve enfin, ma folie, faire mon portrait dans le ciel !

Il ne reste plus que parler de ces gens qui cherchaient certainement autre chose, je ne su pas par quoi commencer !

Autant aurait-il fallu que je saches si je ne rêvais pas encore une fois...Mais mon cauchemar est réel, j'ai eu droit à des crises de claustrophobie gratuites, offertes pour me faire insulter par les plus pervers, et que les torts des gens puissent être fait, car bien entendu, ragoter est le seul plaisir ici, les transgressions sont nombreuses malgré tout, les gens vieillissent plus vieux en tentant d'assassiner des bébés d'une fièvre, malgré leurs prétentions

Je suis vraiment fatigué, je suis un poids même pour moi-même, mais je rêve une nouvelle fois de pouvoir parler de ces femmes qui ont fait ma vie, et des meilleures joies de me faire des enfants.

VII. Cunnilingus II.

Des perles décadentes ruisselaient sur sa chair près des profondeurs abyssales de son corps, que je lui enfilait le majeur à l'intérieur pour le lécher par la suite tout comme cet autre préféra mon pouce plus gros pour exalter son envie. Sa peau frissonna de plaisirs et de joies pour elle et pour ceux et celles qu'elle aime quand je la pénétrais pendant plusieurs

minutes tout entier plusieurs nuits sous ma forme humaine de prétendu con, jusqu'au soir de Noël où ce fut magique, où ses rêves se confondirent avec l'imaginaire de ma vie et ma souffrance la porta d'orgasmes une semaine durant, moi gisant dans son trou s'humidifiant de mes joies de la voir ainsi m'aimer un temps, ailleurs, et me voir oublier le côté sombre de cette réalité pour ses plaisirs de femelle amoureuse de ma chair ainsi veillant en son sein à ses orgasmes de petite déesse. Un cunnilingus qui me donna le pouvoir de parler pour son seul plaisir égoïste de notre ébats amoureuxment torride.

Des perles, je savais à quel endroit je me trouvais, en quel lieu je me situais, la mort presque guidait mes pas, j'étais déjà souffrant, et c'est cette rigidité qu'elle pris dans son vagin pendant plusieurs journées extatiques comme une pucelle nous lie avec la mort pour la première fois et ainsi dominer un peu ma vie de sa main experte pour me remercier de tous mes efforts surnaturels...Elle m'aime encore, elles m'aiment encore, car ce fut une belle aventure malgré tout, de se voir ainsi sucée pour un plaisir des plus graves.

VIII. Cocon.

2s..., j'ai perdu mon mail dans la corbeille, j'aurais voulu le garder, parce que j'étais bien inspiré pour

raconter une histoire de pets et de rats, et d'une belle à qui j'ai donné de très bons plaisirs...

Le mieux, c'est de parler de cet autre avec qui j'aurais pu partir ailleurs d'un simple choix de ne plus me prendre la tête avec ces gens pitoyables, mais c'est qu'en plus ils s'en vantent de leurs problèmes en prétendant que ce serait la faute à des aliénés, sans parler de leurs handicaps physiques et intellectuels, je racontais à mon autre nana, comment j'ai fait sentir mon éjaculation de 3 heures d'amour torrides et extatiques, le temps de s'oublier à ma masturbation...

Le bout de mon sexe raide surchauffé et branlé explosa en touchant son clitoris gorgé de tous ses sangs, dans un delirium spasmodique orgasmique extrême nommé Sainte-Discorde. Une pièce théâtre, un opéra, sa première envie de se faire pénétrer la cavité avec mon gros sexe, autant qu'il eut fallu attendre la prise de sa pilule contraceptive...

Aussi, elle m'eut possédé une demi-heure de plus à se faire lécher et sucer son bout de peau rose de mon insistance, tant et si bien que je lui mis presque tous mes doigts finalement les uns après les autres dans son sexe de femme délicat pour vérifier si ses petits ruisseaux étaient suffisamment abondants.

Ma grosse bite se dressait chaque soir, mon corps nu à ses côtés, prise par ses désirs extatiques imaginés, et ces-là qui l'attendaient, dressées comme un totem de près de 20 cm, large à s'étouffer en le mettant dans sa bouche, épais et gorgé de tout le sang qu'il me restait pour vivre et écrire ses lignes

d'écritures vampiriques.

Mon sexe, encore une heure de ses extases de mes mains, s'humidifia un peu, encore mon totem dressé à nouveau, pour lui donner encore envie d'extase, et mes caresses et mes mains lui écartant les cuisses de gré et de force pour qu'elle orgasme dans ma bouche, ma langue lui pénétrant la sienne.

Elle me réveilla cette autre fois baissant son pantalon de nuit avant de perdre mon érection, mais maître de somnambulisme je m'excitai presque involontairement pour l'avoir raide, mais presque mou je lui offris un plaisir futile et intense de jouissance à la rendre folle de se voir ainsi pénétré à ma transe masturbatoire extatique, mais je me rendormis presque aussitôt. Mon sexe fut si raide la nuit suivante que je lui pris la main pour le toucher, je me suis réveillé un peu plus tard, la bite molle presque collé contre ses fesses de mon sperme, mes bras autour d'elle, et je me tournais et attendit que l'érection passe car mon sexe était gonflé à mon réveil, elle m'eut masturbé comme une de ces putes m'auraient sucé le sexe, alors que je dormais presque.

Je l'attendais en réalité, cette obligation de la pénétrer, mais sécheresses pouvaient tout détruire, sans parler de ses enfants perdus qui se sont retrouvés dans ses bras au final; alors j'attendis que ce soit fini, et j'engloutissais mon pénis à l'intérieur, j'en perdit la présence de mon esprit tellement ma pénétration fut lente, et je l'ai fécondé après quelques répétitions de plus en plus lente, que mon

sexe et son vagin explosèrent d'une nouvelle vie, 18 ans auparavant d'un ciel présent. Ces règles furent retardées de 5 jours.

Mon cocon fut INSOUTENABLE à mes yeux quand je fut obligé de le sentir par moi-même, ma grosse bite gonflée immobile la fit danser de mon éjaculation au bout de quelques minutes comme on sodomise les femmes de 50 ans, l'anus présodomisé par des merdes obèses, autant que sa fougoue s'est enflammée pendant plusieurs minutes d'une lumière de feu et que son cumming est encore sensible et et que le cocon de lévitation fût une des choses les plus appréciables qu'il m'est arrivé de donner.

Du moment où elle me montra son cul sous le nez d'avoir explosé extatique d'une pleine éjaculation sur tout le temps de mes caresses et de mon toucher clitoridien, elle se fit esclave de mes pensées à exulter d'une part de mes conquêtes passées et actuelles du monde des plaisirs féminins; discutant avec sa mère, ou en plein achat de chocolats, sa tête posée contre mes épaules, ou ma gueule sur son sexe.

Aussi bien que mon doigt happé que j'eus la violence de retirer rapidement, autant que mes suçons ou têtées de son clitoris furent aussi de bonnes expériences suaves et intenses et que l'ingénierie de mes orgasmes à évolué depuis mes 21 ans, qu'elle ne fût pas seulement mouillée mais érotique, les jambes écartées par mes soins et toujours autant mon gros sexe s'humidifia parfois à ses orgasmes que je ne fus plus que l'esclave de ses plaisirs autant que

ce fut qu'une partie de son être qui me permet d'écrire quant ses sursauts et expressions artistiques lors de ses jouissances à le sentir en érection si près elle, chaud et brûlant comme ma main sur son sexe, ou lui caressant l'abdomen en signe de domination, son voyage la fit nue de plaisirs passés avec d'autres. Elle eut aussi envie de le tenir une nouvelle fois dans sa main, elle me déshabilla du regard, je fus nu en guise de soumission, à sa main serrant à fond la base de mon gros pénis, sa main que je finissais par placer sur l'extrémité plus sensible à ses envies de se voir foutu de foutre sur tout son abdomen d'être moins mouillée que les autres d'habitude...Je ne sais pas ce qu'elle a senti, mais j'ai fermé les yeux, et je rêve de bouger avec une femme très humide à m'éclabousser de ses sécrétions vaginales sur mes couilles et mes cuisses comme quand j'avais 20 ans, parce qu'elle m'a touché les fesses, même si j'ai senti mon anus, et que je regarderais bien son cul pendant des heures quand elle sent mon cumming à répétition alors que je l'ai quittée d'une foudre, un éclair qui électrisa tout son bassin, mon gros sexe éjacula près d'un litre de sperme avec elle et je suis maudit, autant que la première fois que je choisissais de faire sexologie de la fécondation de la femme, autant que le plaisir que j'ai procuré d'allées et venues catatoniques dans un vagin totalement tendre durant chaque plusieurs minutes est d'essouffler ma partenaire au moyen de ma grosse veine pulsant mon paté qui m'a laissé tout le temps de prendre le plus de temps à me déplacer si

lentement que de mes nuits blanches oubliées furent de bonnes tendresses même si je ne me souviens pas de m'être endormi autant que la lâcheté de certains fût de s'oublier alors qu'elles ne furent que moi cette fois-là toutes quand je me suis réveillé pour. Je lui ai fait l'amour comme un chat fait l'amour à sa femelle, ainsi son plaisir a été intense, c'est elle-même qui l'affirme à ses amies, mais je ne suis que perdu dans mon rêve, sans abuser, mais ce n'est que parce que je suis déjà félin depuis des années de vivre avec mes chattes et mes chats. L'enfer de lentes pénétrations extrêmement lentes, psychédéliques et catatoniques encore sans même l'ombre des pets et autres chiasses des plus mauvais qui auront fantasmé que je me plante comme eux, sans tous ces parasites qui se mentent à eux-mêmes alors que mes sens sont du toucher des ovaires et la sensibilité de l'ovule et j'y ai passé plusieurs jours, voire plusieurs semaines par pour me plaire mais pour l'essouffler au final, moi restant fier et de toutes allures jamais personne ne se sera arraché une partie de la cuisse en faisant la même chose, le delirium pénétratif, mon sexe tout entier l'enveloppant, et ainsi planifier le cocon le plus formidable que la création est connue jusqu'alors, je n'étais plus que le vagin se contractant lors de l'accouchement. Bien entendu, c'est ainsi qu'on devient père dans ce monde, car tout le reste est n'importe quoi, des éjaculations précoces et des jaloux aux fantasmes de délurées le plus souvent obèses et vérolées. Mais ce ne sera que ceux qui me respectent pour comprendre. Nous

aurons tout fait sauf forniquer, nous aurons cherché plaisirs autant que son appart aura senti son sexe pendant plusieurs journées après l'avoir embrassé. Ça résonne parfaitement ! Mais il m'a fallu plusieurs années pour le trouver, même si je ne crus pas que je fus obligé de ne pas avoir fait que le penser, tout dans l'essence d'une nouvelle vie seulement et même si je n'aurais pas su comment ces insanités ont cru pouvoir courir après plusieurs lièvres de la sorte et raconter autant de saloperies sans se rendre compte de la perfection de ce que j'ai créé. Des misérables et des cruches de faussetés, à de très rares exceptions, vagin compris, soit des porcs comme je le dis, qui plus est de ma volonté seule de ne pas avoir voulu cela même bouger quand j'eus retenu toutes envies brulantes avec cette autre qu'elle se décida à s'empaler de mon sexe sans mon gré vraiment, que je pus choisir par l'exemple d'être encore plus précautionneux de mes doigts experts, de ma langue "rappeuse" aux tétées de son clitoris car c'est mon idée depuis même l'époque à l'abandon où je suis parti de ces mauvaises fois, jusqu'à prendre suffisamment de minutes et de lenteurs de tendresses avant de mettre tout son bassin en transe de ma bouilli spermique ultra-féconde, le sexe tendu au maximum et ses extases répétées non cessées que lorsque je n'ai plus voulu que dormir, en paix avec moi-même.

Je ne suis pas insensible physiquement, disons que mon état est plus sensible mentalement et que je décide seul de ce que je fais, plus encore que je ne

décries l'écartement orgasmique de ses cuisses et les odeurs vaginales dont j'ai pu profiter du parfum pendant des mois, de mes baisers. Jamais des pervers narcissiques n'auront empêcher la femme de dompter son mâle à pénétrer une autre femme de la plus grande lenteur collosale de mon pénis, un point c'est tout, et les volumes pour preuves, même donc avec mon cerveau volumineux qui offre une résonance presque divine. Je n'aurais jamais eu que la moitié du respect de certaines femmes, voyez plutôt mon gros sexe, jamais un raté, jamais une défaillance, toujours soumis à la perfection, parfait, courbe sur deux axes, d'un flux de la taille d'une tasse à café du futuroscope et à chaque fois élu par les plus belles femmes pour être le plus formidable ! Je suis romantique et doux, mes yeux sont ceux du lion, et je ne respecte que ma foi et mes convictions dans mon attitude, et j'ai de nombreux acquis depuis des années même si je dois parfois me battre contre la mythomanie de certains, et c'est déjà malheureux, alors j'ai un cancer, et à part les surprises, les paris quels qu'ils soient me sortent par les yeux, je n'ai pas joué, je ne parie JAMAIS et ce doit être la faute à mes AVC non soignés si vous avez pu croire le contraire ! Et alors, elle a halluciné son vagin en feu mon sexe dedans, et cela lui a corrigé les douleurs de son accouchement passé. Je lui ai fait l'amour comme un félin gracieux.

IX. Masturbations.

Il s'avère que le dégel de mes spermatozoïdes m'ait offert plus de plaisirs que les prouesses de mes ex-compagnes complètement extatiques de l'ingénierie sophrologique exceptionnelle des orgasmes extraordinaires comme les lévitations entre autres, ou les résurrections et frissons, mers glacées de vagin en feux, autant d'autres effets lumineux, voyages sensoriels, prescients et stellaires de mon aimée brune aux jolis yeux qui m'aveuglent en larmes et St-Laurent de la Conche, moi-même, témoigne de mes sens éveillés les plus réels et merveilleux comme la naissance de mon fils avec elle, à savoir que la résurrection d'un spermatozoïde démontre la mémoire orgasmique par le bon vouloir de leurs créations et c'est ainsi, que j'aurais planifier les meilleurs plaisirs dont certains animaux profitent autant de la fertilité nouvellement acquise de mon shamanisme.

Ma seconde génération de spermatozoïdes donc est scientifique, et sans même l'influence malencontreuse de l'ignorance de certaines personnes mal intentionnées ou prétentieuses. Personne n'a à se plaindre, le Mondial 1998 est à nous et même la coupe d'Europe 2000, et quand j'ai arrêté mon abstinence et que je me suis remis à porter des caleçons comme à l'époque, 2006 fut presque à notre portée ! Mais, j'ai senti la trahison comme une habitude chez la majorité de bouzeux et bouzeuses qui peuplent ces contrées, et j'ai préféré faire de la politique médicale, exactement, 2008

fut une grande année pour moi et mes nouveaux amis, une planification de foufoune à myriades lumineuses extrasensorielles !

J'ai déjà planifié mes grandes productions vaginalographiques optimisées voyage des sens, je le réserve à mes aimées et leurs accouchements...Mais, elle m'aime, autant que ma petite famille nombreuse me manque.

Je ne sais pas si l'être désire toujours la nouveauté ou l'excellence, mais l'excès est le début du vice...Dans la mesure ou j'ai procédé de la nouveauté et mesure exacte de l'esthétisme, je ne considère pas l'excès, bien que ceux d'autrui ne cesse de me nuire encore aujourd'hui avec des doctrines ridicules et malsaines, des prétentions d'illétrés et des nausées chroniques.

X. Militaire.

Ma douce amie. Elle, elle sait faire l'amour avec Satan, quand je frotte mon Ibliss sur toute sa longueur. Elle est chaote, et par peur de vous mentir, elle dira ne pas avoir eu son bac. Pourquoi ?

Je vous dis qu'elle sait. Mon or même le voir, vous n'en serez jamais les passe-muraille, autant vous toucher, vous branler, comme des hystériques, vous comprendrez ce que l'on vous dit. A toutes ces mathématiciennes perdues, par votre faute cette fois, d'avoir singé la chienne ou le chien, comme je

vous dis, en vous excitant.

Elle est encore plus belle, nous vous avons interposé une canine de cleps, et ça vous démange, ça vous gratte, et puis non ce sera pas elle qui sera la honte, mais moi, de vous expliquez ce que vous venez de faire déjà, sans savoir. Elle savait, c'est bien fait !

Mais, attention, votre débilite mentale c'est d'époque, une fois tous débiles, elle vous dira, moi j'ai ça et pas vous, et vous aurez toujours fantasmé avoir cet artefact dont je parle. Ainsi, vous ne confondrez plus ce que l'on vous dit.

XI. Mortelle.

Aussi, se noyer dans de telles eaux coûte la vie, la mienne car il n'est aucunement acceptable qu'on puisse nuire aux miens, sinon même en ayant offerts en pâturages ces abominations, car nous régnerons sur des animaux, un humain se serait déjà arrêté, stoppé devant cette affiche.

Aussi je dirais que seuls ceux qui ne s'y noient pas pourraient l'avoir regretté dès lors s'en être mêlés.

Les vermines rendent les femmes malades.

Les causes ont toujours précédé les effets, et à connaissance d'effets sans en connaître la cause, l'être se rend malade.

C'est à haine qu'il vient d'être entendu pour leur apprendre ce qu'ils ne savent pas. C'est à leurs arrièrements qu'ils nous rendent malades, une espèce de tension musculaire parasite à entêtements

passés.

S'ils ne veulent pas entendre à haines, ils sont esclaves. Elle me porte encore en ce sein que je n'ai qu'à peine pu voir, elle me les montre en pleurant de ses larmes les plus viles, et aussi de ses amusements dont elle fût reine.

Tandis qu'eux se perdent d'oublis et de leurs torts, tandis qu'eux n'écrivent pas ses petits mots doux.

Elle ne me demande pas si j'ai rencontré ma Reine.

Aussi, je crois que nous pouvons partir très chère, il se peut que nous n'ayons pas à mentir plus longtemps, mais je ne sais où aller exactement, peut-être juste à côté de la frontière et alors nous vivrons de brins d'herbe, de brises et de rosées.

Aussi longtemps que nous fumerons cette herbe que nous pouvons acheter au prix du pain. Quand nous fûmes, où que vous fûtes petites grenouilles nous nous étalions sur les lits les plus perdus de cette Terre, ceux qui le nient nous envient, quel tort de penser que je puisse avoir été ainsi, aussi perdu, aussi niais.

Des collines me sont rendues telles vierges qu'elles puissent ne pas avoir été créées de main de Dieu. Et nous nous foutions en douceur !

Je crois avoir assez perdu d'eau pour ne pas être dupe d'une cave, ou plutôt une caverne, où régnaient des stalactites et des stalagmites, des nuées de chauve-souris aussi laides qu'un épis moisis, de dons sans retour, de caresses niées. De poisons mortels que tu m'as offerts tel un joyau de tes amis que tu croyais mortels, que tu rêvais oubliés, dont tu

ne sais le goût du sang qu'on me donne pour te revoir
et t'oublier. Toi aussi, je t'ai rendu mortelle.

Ancien témoignage.

Je ne crois pas qu'il y eût d'autant d'effroi de ma vie à raconter un bref aperçu de nos espoirs autant qu'il puisse exister un enfer de haines et de pauvretés, sans quoi d'avoir été condamné à ne pas pouvoir leur dire le jour correct où les ciels auront été fait pour eux et pour elles, sans pouvoir me vanter en disant que c'est mon ciel et celui de leur mère qui les inspirent.

Je ne crois pas non plus avoir été trop sévère, ni même leur avoir pardonné de ne m'avoir vu qu'un instant, car de tout narcissisme, celui dont j'ai souffert est d'avoir été bâni, sans haine, mais isolé de toutes leurs présences, jusqu'au seul jour où nous avons joué ensemble, du petit matin où je me réveillais, perdu, encore une fois, au déjeuner, où je ne fus que plus isolé par mon ignorance de ne pas avoir su exprimer autre chose que cette compassion envers elles que je venais de rencontrer. Mes sens les plus en alerte de cette surprise...

Alors, mes petits soldats ont fait papillons, ce jour-là je ne fus jamais présent sinon pour voir ce qu'ils avaient fait et nullement devaient terminer d'une sorte inconvenante aussi bien par mon départ du lieu enchanteur, que du retour que j'ai oublié instantanément, jusqu'au temps où je pu sentir un peu d'amour, et à ce jour, si je n'écrivais pas je crois que je deviendrais insensible à moi-même, car elles furent aussi là uniquement pour moi, et je n'ai jamais cru que je puisse tomber amoureux d'autant de personnes en une seule matinée, ou plutôt en

totale désuétude de mon honneur, à perdre mon temps encore, où à vouloir ne pas les oublier.

Désœuvré, accaparé par d'autres, puis à nouveau abusé par certains, je fus victime ces jours-ci de la destruction totale de mon automobile, à charge de regarder un peu trop le ciel qui fût mes initiales, et de mon propre chef, et de perdre une aussi désagréable création destinée à la casse, tous ces parasites débiles qui me salissent à atteintes.

Alors je me souviens, d'un geste qui me reste, de ce que j'ai ressenti, et je ne connais même pas le son de leur voix, moi qui n'ai jamais très bien pu écouter, et ni même de ce qu'elles auraient voulu plus me dire ou me raconter, ou alors peut-être ce ne fût qu'un rêve. Les larmes et l'extrême tristesse dilapidées par l'ignorance tombèrent deux fois, et je ne fus qu'à ma tâche de reconstruire un monde qui nous était inconnu, et à mettre fin à l'enfer du monde que je quittais.

Mais c'est en leurs nombres que je réalisais que seul ou même accompagnés de véritables armées, je ne pourrais éliminer qu'une partie d'entre eux, ces grisailles de journées de lassitudes, où les temps où je pouvais me dire une idée étaient rares, de ne pas pouvoir les oublier. Alors ces gens sales, je veux les oublier, et même ceux qui auront prétendus être plus propre que moi.

Aujourd'hui, j'ai dormi, et même si je ne comprends qu'à moitié le désir de revoir mes nouveaux amis, mes plus proches amis, sans doute mes fils et mes filles, je crois que l'oubli me rend encore plus triste,

une journée peut être gâché car je ne sentais plus mes jambes, m'humidifie mon regard de simples mots, et je tremble si j'ai échoué d'avoir leur communiquer un peu ce que je suis. Je ne connaîtrais peut-être jamais leurs prénoms, et de celles que je connais par mes sens les plus communs maintenant, car je n'eus autant de chance que grâce à elles, et ainsi grâce à elles, en espérant quitter cette planète où je n'ai trouvé que la solitude à ce jour.

Les habitudes sont cassées, mais je ne serais jamais à leurs côtés, et de ceux à qui j'aurais pu en avoir eu le choix, je n'aurais pensé qu'à faire des jouets qui me plaisent autant qu'ils pourraient leur plaire, et certainement qu'ils plaisent à d'autres qui devront patienter. C'est ainsi, que je dus me satisfaire de mon calvaire et tous ces laissés pour compte de l'effroi réellement de tant se battre contre ce qui est détestable, mais avouer avoir aimé ce que je suis devenu, n'a pas été de ma tâche, et c'est aux miens à qui je veux penser, si je ne les blesse pas à charge de me blesser seul. La nuit tous les chats sont gris.

Mon calvaire a été de trop insister à rester ici, de trop de prétentions, même si mon projet est terminé et si ma réussite est totale, je suis obligé d'écrire maintenant que je suis fier de mes prétentions et de ce que j'ai compris par moi seul, et de ce que j'ai fait avec les personnes sans qui nous n'aurions jamais pu faire ce miracle. Alors qui a existé réellement ? Celui qui se montre à tous, ou celui qu'un temps ou une machine a laissé preuve de l'existence. Ben j'ai

aussi la plus belle des nébuleuses pour être à côté de mon ami, qui me commanda de l'aider à son tour, même si je ne fus pas inquiet encore aujourd'hui de perdre la plupart de ceux ou celles qui croyaient en lui, mais ce fût écrit et seulement à ma portée, de ce pseudonyme qui me paraît étranger, de ce nom Samaël qui est apparemment toujours le mien, du dédale de ce que je cherchais aussi pour être heureux car je n'ai pas cette prétention à vouloir tenter qui que ce soit, et que même si ce fût le cas, mon corps est totalement meurtri jusqu'à des profondeurs inégalées, et je retrouve un peu d'eau sur cette terre pour continuer à faire cet effort qui à abouti à ma lassitude ces dernières années. Alors quelles aventures si on a connu tous les noms de ceux qui auront les tâches les plus difficiles ? Celles de la vie, d'avoir été autant aimé, et de ne pas l'avoir su, d'en avoir douté et d'espérer en faire oublier les offenses.

Car c'est en mon nom qu'ils furent et du nom qu'ils m'ont donné que je suis, et de tout ce que j'ai pu faire pour les aider sans qu'ils m'aient trop demandé de gâcher ma vie autant que de l'avoir totalement réussie.

Des coffres entiers de jouets, d'un seul tenant, des passions qui peuvent se terminer par la gloire, pour mes enfants aussi donc, qui n'auront pas l'obligation même d'usurper un seul de mes mots, car que je profite du temps que j'aurais gagné par mes efforts seuls et par tout ce que finalement nous avons plus que réussit, car nous avons d'autres idées pour mieux

faire encore, et que même si nos plus justes intentions auraient été le doute, nous avons gagné plus que l'espoir !

Comment exprimer autant de regrets et autant de joies ?

J'ai connu la grâce même s'il en fût qu'un temps où je devais me faire oublier, ceux-là n'auront su que les mots qu'ils haïssent, car j'eus la malchance de pouvoir exprimer certaines de ces haines, et même s'il y a classement effroyable, je n'aurais que subi des affronts d'autant d'ignorances, que des atteintes jusque-là de ces gens qui auront parfois juste compris que nous arrivions à faire ce que j'avais compris à l'avance, ce que j'avais plus ou moins planifié et même si je devais tout leur donner plus tard. Ceux-là, sont mes amis, et une étrange affaire de droit aura fait oublier qui j'étais, car je ne peux aimer ce qui pourrait nuire aux miens ou aux miennes, à qui j'appartiens.

Je n'ai pas échappé à ces humiliations ou ce lynchage, mais ce sera peut-être corrigé, en temps, nous profitons du merveilleux privilège de ne pas avoir déçu ceux qui nous ont fait confiance, et ainsi de pouvoir réaliser tous nos rêves qui rattraperont tout les laissés pour compte de leurs états abusifs.

Je dors artificiellement, et c'est le seul moment où je peux essayer de ne faire que penser à mes amours, et mes petits-enfants aussi auront la chance de profiter de cet amour sans avoir à en douter, comme je ne douterais jamais de mon égo.

Alors j'essaie de trouver une journée pour eux, sans

doute avec toutes les maladresses possibles, et les retours où je ne fus qu'une mauvaise odeur de pieds usés par la marche, je n'ai vu que des yeux grands ouverts, expressifs, et surtout expressifs, et leur expression m'était offerte à moi seul ! Peut-être ainsi ai-je été "trop doux" où que je suis parti pour offrir plus que je pouvais, pour finir malodorant et voir qui de droit m'avait offert le plus beau spectacle. Alors je n'aurais pas d'autre choix que d'aimer, et ni à choisir qui je préfère, où qui aurait pu satisfaire mes démenches que d'autres appellent l'espoir, ou la gloire d'être père.

Ici, je crois plus du tout pouvoir être heureux, ici, je ne l'ai jamais été. Alors qu'ailleurs je pourrais faire aussi bien que n'importe qui, même mieux, ici, je m'oublie car je veux oublier tous ceux qui m'ont appris à oublier qui je suis pour grandir, et je n'ai rien d'autre à ajouter. Quelqu'un pourrait-il m'aider ? C'est communément appelé la lassitude. Alors de mémoire et de réel, je n'aurais jamais eu à me plaindre peut-être de ce que j'ai fait, et ce que j'ai gagné est immense, submergeant, je ne crois pas avoir autant mérité cet amour malgré moi. Alors j'attends, je suis aussi faible que mon pouvoir est immense, une feuille d'automne tombera peut-être pour moi, et comme cette goutte avec laquelle je suis né qui disparaîtra avec moi car elle est de mon corps, d'être né pour elle sans que je ne l'eus su pendant des années.

C'est son eau, c'est son air, et je crois que c'est peut-être une lassitude oubliée qui me permet d'écrire,

pour que tout ce que j'ai entrepris ne soit aussi qu'une part d'elles-mêmes, elles seules, avec tous mes espoirs.

Je n'ai eu qu'à classer pour les comprendre, mais peut-être fût-ce trop de les avoir ainsi entendues sans mots, qu'elles m'offrirent encore à chercher à comprendre !

Le petit matin où j'ai apprécié le petit déjeuner ne m'as pas permis de me souvenir de la journée, même si elle fût ensoleillée, et plutôt courte et mouvementée.

Nous avons passé assez de temps ensemble pour savoir que nul n'aura brisé de notre passion sans avoir fait crime. Alors que cette femme m'a offert le plus incroyable des rêves, cette passion n'aura fait que me détruire, comme d'autres auraient pu gâcher la fête. Mais je pense à celle avec qui nous nous entendions de rien, d'un simple geste que nous pouvions vivre une journée. Et cette femme, ma plus grande Reine, m'aura d'autant plus exprimé son amour peut-être que je n'aurais su si je pouvais encore aimer.

La noirceur de l'hermétisme nous ronge autant qu'elle peut détruire autrui, alors je ne cesse de penser à ce qui est réel, les atteintes que j'ai subies de leurs ignorances et la lumière que j'ai fait sur la résolution de nombreux problèmes.

C'est une petite sorcière qui me disais tout et n'importe qui m'offrit un temps de gaieté, encore là, bien à propos de ma jeunesse...

Alors oui, je suis sorcier, chaman, et chaoticien,

aussi alchimiste accompli, ni même un animal de l'oubliera, car je suis état, et lumière, et que j'ai travaillé comme je pus aussi bien faire qu'insister comme ceux qui ne vivent que dans la sensibilité de la plus grande opacité de tout ce qui a été fait.

Les choix des uns et des autres sont semblables, et il nous fallait peut-être leur expliquer, au plus étrange leur confier quelque chose comme ci ou comme ça, sans peur d'être volé, pour qu'ils puissent aussi avoir les leurs...

De ces regrets, et qu'il faille avoir compris, nous auront tout le choix de connaître le temps d'une nouvelle aube, et de miracles il ne reste que la reconnaissance même de ce que nous avons fait je crois, même si je fus le seul au départ à savoir ce que je faisais.

Alors autant et aussi le meilleur de nous-mêmes nous guideront toujours de la sorte pour nos meilleurs sorts pour éviter les haines de toutes les obscurités, car même ce matin sale, il ne restera que ce que je viens d'écrire. Je ne connais à peine que sa brise. N'y a-t-il eu quel qu'autre folie ?

Bien que la mécanique quantique balbutie certains résultats, cette théorie ne prévoit que les interactions faibles pour applications, autrement dit, les structures réelles d'application de l'alchimie sont totalement tombées en désuétude et les modèles de trous noirs complètement farfelus et grossiers.

Le principe de téléportation quantique passé à la

limite infinitésimale, démontre l'inexistence de la relativité stricte, la matière noire étant l'expression de la future masse de l'univers.

On explique la chaleur grâce aux transmutations dans les trous noirs, car de toute cette masse agglutinée en un même lieu se produit une génération de matière par effondrement des interactions fortes, car le principe d'interactions relève du témoignage de la masse pour avoir existé, car la téléportation quantique détermine des équivalences massiques et non plus des variations de la masse.

Petit interlude sur la matière, la masse existe et la quantifie dans la mesure exacte de l'ensemble, il convient de mettre à jour les nouvelles théories sur la téléportation quantique et les effets sur l'ensemble des prédictibles de masse nouvelles, il est temps de conquérir l'univers et de créer un monde à l'instar de Dieu et de n'avouer qu'être vivant et non plus les seuls à penser, cela devient ridicule, tant et si bien, que l'humanité à déjà conquis ce monde par Dieu le médium, et les considérations exactes pour la physique.

Plus encore que de mathématiques exacte, l'exploration temporelle que j'ai établie par mon prototype donne accès à plus d'entité que jamais dans le champ d'action de la pensée et nous construisons un monde intelligent où règne l'intelligence et la rigueur d'application dans l'oubli des mécaniques perverses de dominations arbitraires et abscones de présentations à simili de marques ou

de postulats sur la marche à suivre servant de protection contre ces mécaniques à double effet pervers de considérations.

Non seulement, les espèces sont soumises à des postulats, mais démontrable par la quantification; d'abord l'erreur se répète et ensuite les causes précèdent les effets, mais alors qu'en est-il de la masse déplacée pour devenir humain comme on l'entend aujourd'hui, la lune ?

Plus encore que de l'oubli, c'est la négation de l'intelligence qui domine le monde par les habitudes usées pour n'être que des habitudes et des personnes qui cherchent à les dominer pour ne pas en faire des manies. Excusez la critique, c'est bien pauvre de considérer un peu de travaux que je n'ai pas acquis avec primeur qui figure dans les listes obscures de la connaissance par mes soins seuls et volonté de créations.

Il s'agit toutefois de considérer le bon sens et le temps à perdre avant de finir un temps soit peu plus propre que ce que je n'aurais pu que constater chez vous à savoir la saleté de m'avoir parasité par perversions tant et si bien que l'irrespect que j'ai subi des autorités pour prétentions à emploi dans les sciences avant-gardistes et évolutionnaires en matière d'algorithmie même et recherches et développements sans me faire un nom pour patienter la paix légale de vivre en tant que citoyen de ce partage sans souffrir de trucs dégueulasses que vous aimez voir sur ma peau par négation de l'intellect et de la domination de la masse.

Plus encore que le sens des mots, l'ensemble des télépathies de créationnismes de la société moderne fournissent un monde virtuel d'équivalence massique à usiter cérébralement car de sensibilité étatique afin d'exprimer un concept ou une idée correctement, et ce n'est pas l'amalgame et les perversions qui priment pour décrire un monde et y évoluer, ou s'adapter à son environnement est un devoir et non pas une obligation et malgré vos manquements à l'éducation par de nouvelles perversions minables et pitoyables de calomnies que vous ferez office d'intellectuels.

En ce sens, tout est sensible, mais me renifler le derrière autant pour croire avoir senti l'état intrinsèque d'une création est bien une aberration mythomaniacale, tout comme les prétentions à un état intelligent en France sans l'harcèlement permanent pour garder des appareils de démocratie participative. Bien entendu, la notion de peuple aveugle est un de mes concepts, mais les œillères dont vous disposez pour ne faire que ce que l'on vous dit ou croyez devoir faire sont devenues des prétextes pour faire vos trucs en cachette et me faire chier sans commune mesure (!) et croire avoir su de quoi je parlais autant que pour les autres porcs et truies qui ont dégénéré vers le parasitisme et l'infection.

Pour ce qui est du voyage extatique du créationnisme dans l'univers, il est encore prématuré de concevoir une grande idée comme la mienne avouée au grand jour quand je m'évertue de la

présenter par bribes et manquement à la rigueur ne serait-ce que pour ne pas être seul dans le monde que nous créons, mais de là à prétendre que j'aurais voulu des abus, vous pouvez toujours essayer la sodomie, ça pousse la merde et ça appuie sur les autres cavités du coup vous pourriez psychoter le plaisir de mes ex, même si je ne peux plus les aimer beaucoup, mes enfants se chargeant de cette partie délicate et saine, car c'est ce qui est demandé : le Saint Esprit.

Et donc, les perversions sont toujours d'abus de langage, et le concept religieux définit un ordre divin pour éviter de se considérer tous comme des parasites et des êtres sans vie. Bien sûr, si tout le monde se faisait incinérer on se parasiterait moins, mais le culte du divin trouve la foi dans les rites. Aussi, bien que trouver l'Amour est aussi un rite amoureux de séduction et le jeu des Anges, la question est de savoir jusqu'à quand peut-on vivre consciemment et ce que je ne suis né que plus par mes soins pour avoir essayé d'être plus intelligent, et par chance je ne regrette pas d'avoir vécu, j'ai réalisé mon rêve d'enfant, prouver que le Christ a ressuscité et je gage de meilleures fois à l'avenir quant à considérer notre monde d'isolés cosmiques à un meilleur partage de la connaissance ! Et il ne m'aura fallu qu'affirmer que tout est lié et marcher pieds nus, la matière existe nous sommes mortels...